CONTRE LA
LOI TRAVAIL
CONTRE
LA LOI
CONTRE
LE TRAVAIL
LILLE
MARS-JUILLET 2016

Le mouvement contre la loi travail à Lille, et plus généralement dans le Nord, a connu, en quatre mois, une évolution très spécifique caractérisée par un rapprochement entre une frange radicalisée du monde syndical et les mobilisations autonomes. Ici, pas de cortège de tête offensif, ni d'affrontements réguliers avec la police, comme à Paris, Rennes ou Nantes. Néanmoins, un réel rapport de force politique a été posé dans les manifestations et sur les nombreux blocages. En effet, le but politique initial, le retrait de la loi travail, s'est conjugué d'une manière de plus en plus partagée, avec une hostilité contre les forces de police.

Mentionnons particulièrement les événements du 12 mai. Suite à une action bien violente des keufs sur le cortège autonome, une manif sauvage composée d'un beau mélange de manifestant.es est parti sur le commissariat de Lille Sud. Là-bas, la situation tourne à l'émeute. Des barricades bloquent les rues. Les jeunes du quartier se joignent aux manifestant.es. Les habitants ouvrent leurs portes pour cacher celles et ceux pourchassés par la police. Je ne crois pas qu'un tel événement se soit produit ailleurs, où l'action violente a souvent été préparée et assumée par des militants. Ici, l'émeute fut spontanée – personne ne l'avait prévue – et fut l'occasion d'une rencontre aussi éphémère qu'improbable de gens que la société tente à tout prix de maintenir séparés

La mobilisation autonome, à Lille, s'est largement structurée autour d'une assemblée de lutte qui est souvent passée inaperçue tant des médias que d'une part importante des gens mobilisés. L'AG de lutte a pourtant joué un rôle indéniable dans les formes qu'a pris la mobilisation lilloise et nordiste. En étant un espace de rencontre entre différentes tendances radicales du mouvement, l'AG a en effet permis de coordonner de nombreuses actions, de produire une propagande notable, d'organiser le cortège anticapitaliste, d'appuyer différents secteurs de la mobilisation, d'animer un collectif d'auto-défense juridique.

Pour résumer grossièrement, avec des étiquettes discutables, l'AG réunit des syndicalistes libertaires, des étudiant.es mobilisé.es, des interluttant.es, des squatteuses.rs, des zadistes, des autonomes, des antifas, des nuitdeboutistes et des individus entendant s'impliquer dans la lutte. Cette rencontre s'est faite autour d'une base politique tacite : anticapitalisme et refus de la médiation politique. Sans jamais rassembler plus de quelques dizaines de personnes, dans des réunions remarquablement efficaces, elle a permis à de nombreuses équipes, groupes affinitaires, secteurs mobilisés de se coordonner. Initialement, les AG se sont tenues à l'Insoumise, librairie occupée, mais se sont aussi fréquemment déplacées à l'Amphi Archimède occupé à l'université Lille 1.

La visibilité médiatique n'a jamais été un objectif de l'AG de lutte. Cette publication n'entend pas pallier à cette invisibilité mais restituer une expérience singulière et, à travers elle, poser un récit du mouvement lillois, vue de l'AG, à même d'être discuté et partagé entre nous et au-delà de notre seule sphère. Elle se compose de textes écrits à chaud et publié sur la page facebook de l'AG de lutte. La vocation initiale de ces textes est de produire un récit, volontairement optimiste, accompagné d'images de cette lutte, à même de contrer la propagande de la Voix du Nord et de France 3 et de fédérer les acteurs du mouvement, tout en exacerbant sa conflictualité. Avec succès, il nous semble. Entre ces textes, nous glissons quelques résumés de l'activité de l'Ag, des détails sur les événements alors en cours, ainsi que des photos, des tracts et des affiches produits et diffusés dans le cadre de l'AG.

9 mars

La première manifestation du mouvement, le 9 mars, a été une des plus grosses du mouvement. Un cortège radical s'est spontanément créé dans le cortège syndicale. Le soir une soixante de personnes se réunissent à l'Insoumise et décident de la création d'une AG de lutte, décident d'un planning d'action et de la création d'une page facebook. L'action de l'AG s'est d'abord concentrée sur l'université Lille 3. Nous entendions y porter une parole radicale et rompre la monotonie universitaire en occupant le terrain, par des tractages, des tables de presses et des cantines populaires. Les AG de Lille 3 sont cependant rapidement sabordées par l'UNEF sans que nous cherchions à contrer leur action démobilisatrice, leur refus des actions directes, des occupations, de la propagande à destination des lycées, du vote des non-étudiants, leur hostilité à toutes occupations des lieux et leur fameuses stratégies de massification. Outre ce problème, la réorganisation de l'espace de la fac, largement vidéosurveillée et quadrillée par un nombre important de vigiles, et les manœuvres de l'administration gênent notablement la mobilisation. D'autant plus que la plupart des étudiants s'ils s'avèrent sensibles à la contestation de la loi travail, entendent toutefois privilégier leurs chères études. Rapidement la mobilisation étudiante sur Lille 3 est ultra-minoritaire. Elle permet néanmoins à l'Ag de lutte de tisser des liens durables avec les étudiant.es les plus déterminées de cette fac.

Dès la première AG, des camarades de la CGT de Douai nous invitent à un rassemblement le lendemain sur leurs terres.

10 mars

« Contre le terrorisme patronal, tolérance zéro! »

On était environ un millier à se rassembler avec les camardes d'une cinquantaine de boites du coin et plein de jeunes, place d'Arme à Douai, aujourd'hui vers 10h.

Sono à fond, discours. Les keufs essayent de chopper un petit gars, tout le monde bouge, coup de pression sur les keufs, ils lâchent le gars, les jeunes sont réactifs.

Pas de manif déposée à la pref'. Pas grave, tout le monde bouge. Devant la chambre de commerce, autre coup de pression. Un keuf gaze un copain. Tout le monde arrive. On pouvait voir qu'ils flippaient derrière leurs casques et leurs boucliers. "Police nationale milice du capital". Pétards. Fumigènes.

Ça repart, retour sur la place d'arme pour écouter Michaël Wamen. Merguez, discussions, soleil. Cool, à refaire partout, tous les jours, plus nombreux.

Merci aux copains de l'UL de Douai et spécialement aux jeunes de la CGT Etudiant Lycéen, qui savent bien faire les choses.

Fin mars, à l'université Lille 1, le campus scientifique où l'UNEF est inexistante, un amphi est occupé. L'Amphi Archimède, se radicalisant progressivement, est amené à devenir un lieu important de la mobilisation et un collectif de plus en plus déterminé.

La seconde manif du mouvement, le 24 mars, donne lieu à une petite manif sauvage. Nous nous détournons du parcours prévu, avec l'intention de nous rendre au local du PS. Nous sommes attendus par un paquet de flics et quatre de leurs gros bourrins. On continue en ville avant de regagner la place de la Rep.

A Lille 3, un amphi est finalement occupé, mais l'occupation ne survit pas à l'arrivée des vacances.

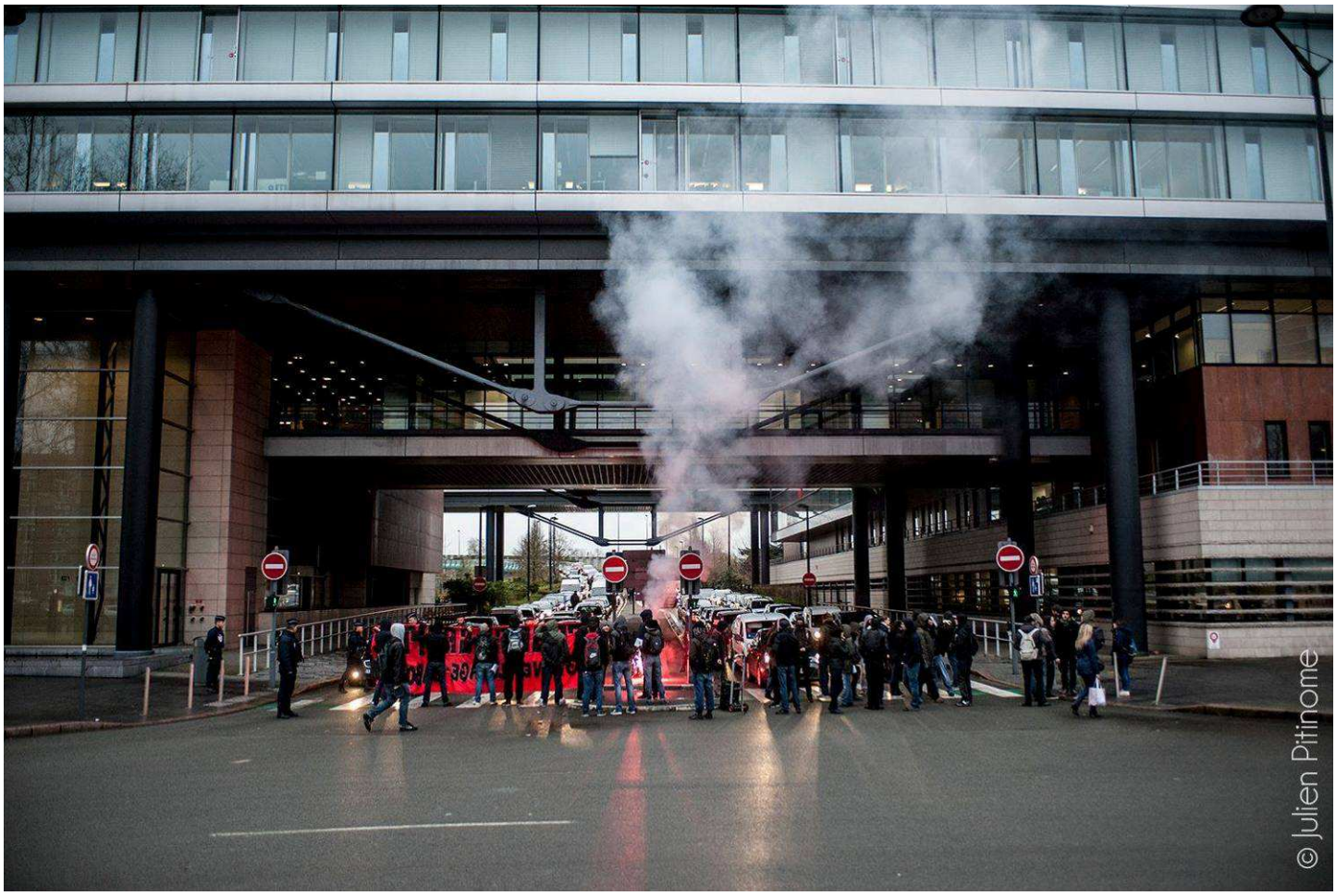
31 mars

Retour sur le 31 à Lille

Tôt le matin, les copin.es qui occupent un amphi de Lille 3 se réveillent et font route vers le métro mairie de Lille. En chemin des rencontres viennent s'additionner au petit groupe. A la sortie du métro, nous voilà rapidement une cinquantaine à avoir répondu à l'appel à l'action de l'AG de lutte. Trois flics nous surveillent de l'autre côté de la rue. Rien de bien inquiétant. Direction le rond-point de la cité administrative. Objectif: le bloquer. 8h du mat: on commence. Une banderole, une sono, des tracts, des flics... Beaucoup de flics. En fait, ils sont plus nombreux que nous et nous jartent sans ménagement. Notre groupe s'improvise en cortège, remonte le boulevard Louis XIV. Allons voir ailleurs. Les lycéens peut-être... Mais derrière nous, cinq fourgons roulent au pas. Au bout du boulevard. Nous tournons rue Molière. La rue est en sens interdit. Les fourgons ne peuvent nous suivre mais ca sent la souricière. Un copain gueule "On court" et on court, espérant ne pas se faire bêtement nasser et rater la manif de cette après-midi. Raté, ils étaient au coin de la rue. Coups de tonfas, gazeuses... Deux copains retenus. Quatre flics sur Florent, un voisin qui est descendu se joindre à l'action. Une photo qui viralisera rapidement. On se disperse en plusieurs groupes pour se retrouver ailleurs.

Premier bilan: Le blocage n'a pas duré plus de 10 minutes. Les copains retenus nous rejoindront plus tard à la manif après quelques heures au comico. Pas de charges contre eux. L'un d'eux nous raconte que les flics ont paniqué. Ils pensaient que l'on allait "attaquer la mairie". Ils lui ont bien certifié que toute action sauvage serait matraquée sans sommation. Voila les limites du "désordre acceptable" chère à Philippe "Chewing-gum" Deschodt, le commissaire en charge des manifs à Lille. Une action pacifique mais hors de clous est inacceptable, donc cassage de gueule.

On va faire un tour pour voir les lycéens de Pasteurs. Le blocage semble avoir été plutôt symbolique. Les keufs sont là mais on a du les retenir un peu du coté de la mairie quand les jeunes commençaient à bloquer. La jeunesse qui se mobilise à Pasteur se fait cornaquer par les JC. On croise des militants trotskystes venus prendre le pouls. On se casse. Pas grand chose à faire. Direction l'IEP. Des étudiants ont entassé des poubelles devant les portes de l'école. Une foule pas unanime sur le blocage discute en bas. Le directeur refuse



Lille, 31 mars, vers 8 heure, rond point de la cité administrative.

Lille, 31 mars, un peu après, la police lilloise au travail.

de céder et s'engueule avec les bloqueurs. On nous dit que nous ne sommes pas de Science Po et que si l'on veut partir on ne retiendra pas. Belle esprit de solidarité de la part de ces futurs gestionnaires. On est mieux entre soi, n'est-ce pas? Tous ne sont heureusement pas aussi fermé. On se recasse. On bouffe et on part à la manif.

Un peu dur de constituer le cortège. Le temps de se retrouver tous, la manif est lancée. Les premiers slogans fusent "Tous les patrons sont des batards" "Tout le monde déteste la police" et même quelques "Libérez Lacrym". Le cortège va donner de la voix toute la manif. Comparé aux cortèges syndicaux, leurs sonos pourries et leurs slogans vus et revues. Il y a de l'énergie... Les pompiers brûlent des pneus sous les fenêtres du conseil général, donnant une ambiance surréaliste à la manif. Arrivée à la gare, les flics serrent le cortège radical. On les traite. Des pétards pètent. Un petit coup de tension sans suite.

Place de la Rep, où la manif est censée se disperser, de nombreuses personnes entendent lancer Nuit debout et ne veulent pas aller se coucher. Ce n'est pas l'avis de la préfecture. Une charge des policiers, des lacrymos auront rapidement raison des potentiels occupants de la place. Plusieurs copains sont arrêtés, d'autres sont blessées.

Ces premières arrestations et ces déferrements devant le tribunal donne lieu à la création de la caisse d'autodéfense juridique.

15 avril

Petit récit subjectif de l'inauguration de l'exposition, 15 avril, lille, palais des beaux-arts.

Hier après midi, une bande d'honnêtes citoyens s'est décidée à rendre visite à Martine Aubry, Xavier Bertrand et une chouette compagnie de bourges du coin et d'ailleurs. Ces braves rupins étaient occupés à inaugurer l'exposition itinérante faisant la promotion de la candidature de la France, et donc de Lille, à l'exposition universelle de 2025. Cette petite sauterie se tenait au palais des beaux arts, à 18H30, pour l'apéro.Petits fours, coupettes, oklm, entre gens fréquentables.

L'expo universelle est, depuis ses débuts, au 19e siècle, sous prétexte de rencontre entre les peuples, une occasion pour les patronats des pays qui y participent de signer de nombreux contrats juteux et de montrer leurs nombreux talents. Les villes qui subissent de telles foires s'en rappellent longtemps et surtout les divers pauvres qui les peuplent et qui profitent de ses contrecoups immobiliers et architecturaux en se faisant jeter de là où ils vivent.

Pour promouvoir la participation lilloise à cette saloperie, en 2025, une immonde baudruche sensée représenté le monde a été gonflée au milieu de la place de la rep. Des vidéoprojecteurs et des trucs 2.0 doivent nous garantir, d'après la voix du nord, une "immersion en 3D au coeur de l'exposition". Jean Christophe fromentin, député maire de

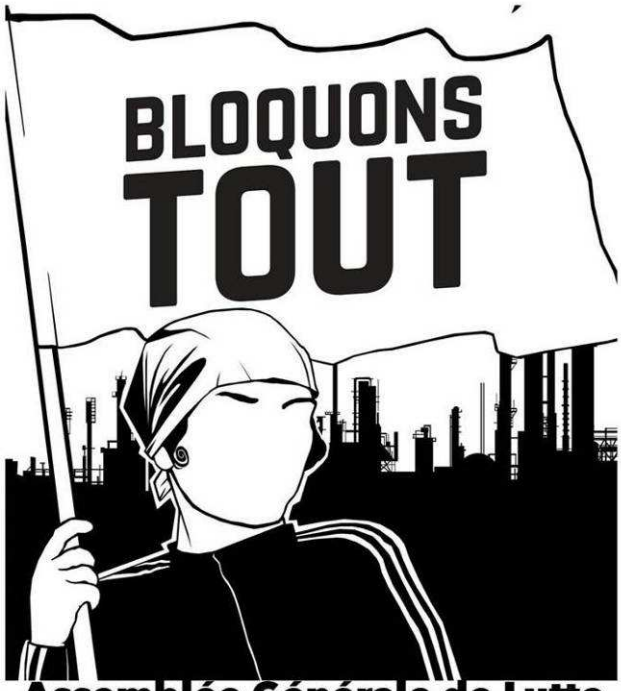
LE CHANGEMENT, C'EST MAINTENANT!

Quiconque met le nez dehors peut facilement s'en rendre compte: un beau printemps se prépare. Après des années d'hiver, un beau soleil se lève. Enfin, nous sortons de chez nous, nous nous parlons, nous prenons la rue...

Nous nous sommes rassemblé.es dans une assemblée générale de lutte, où quelque soit notre situation, nous entendons peser sur le cours des événements. Nous ne croyons pas à la démocratie représentative, ses élections, ses députés, ses bureaucrates. Nous voulons agir par nous même directement, nous entraider.

Nous voulons, dans le conflit en cours, nous donner les moyens de porter une ligne radicale, de remettre en question les rapports sociaux existants. Nous ne sommes pas là pour mener une carrière politique.

Nous ne sommes pas impuissant.es. Refusons le fatalisme. Luttons pour gagner notre autonomie.



Mobilisons nous.
Rejoignez nous
dans nos assemblées,
dans nos actions,
dans les manifs,
dans les occupations.

Activons nous!

Assemblée Générale de Lutte Contre la Loi Travail

Facebook.com/AGLoiTravailLille

Neuilly, organise tout ce bousin. Ca donne le niveau. Une immersion en 3D dans un rêve de gros bourges. Magie de l'hypnose

Pris d'une soudaine motivation, des dizaines de personnes ont accueilli ce beau monde, en leur criant leur refus de la loi travail et de l'imposture socialiste en tapant sur des casseroles alors que la nuit debout rassemblaient ses commissions à coté.

Ces braves rentiers ne s'y attendaient. Et c'est, tout penauds, protégée par des gros condés, matraques à la ceinture et gilets pare-balles, que ces bourgeoises et bourgeois se sont introduits dans leur palais. Mi honteux, mi incrédules, ils baissaient les yeux.

Ca ne nous a pas suffit. Pendant que des copines et des copains parvenait à rentrer dans le bâtiment, d'autres faisaient le tour et se positionnaient à côté de la baie vitrée donnant sur le festin derrière la grosse pâtisserie Napoléon III dégeu qu'est la palais des beaux-arts.

Dans le palais, une petit équipe a interrompu un discours par quelques slogans bien sentis et des boules puantes. Dehors, aussi, on crie. Les policiers qui n'ont pas su gérer ce mouvement peinent un peu. "Tout le monde déteste la police" cotoie "Libérez Martine" et "A bas l'état, les flics et les patrons", pendant que des zicos jouent Bella Ciao et que tout le monde tape dans les mains ou sur des casseroles. Joyeux bordel. Quelques judicieux pétards de taille respectable rappellent même aux plus sourds de ces vieux privilégiés l'existence de gens qui ne seraient pas leurs serviteurs. Ca sursaute dans le cocktail.

Chtitine est un peu prise au dépourvu. Elle s'approche. Il semble qu'elle essaye de dialoguer. Pas nous. Et c'est sous les moqueries méritées qu'elle quitte finalement le palais dans sa grosse berline à chauffeur. La honte ! Alors que nuit debout se réveille, les dernier zigues après avoir tournés en rond iront se planter devant l'expo, gardée par flics et vigiles.

C'était bien. C'est pas Paris. C'est pas Nantes. Ici c'est Lille capitale du parti socialiste et du patronat catholique. On ferra mieux…

14 avril

Le 14 avril, des individus vandalisent à coup de peinture et de tags la façade de la permanence du députe socialiste Bernard Roman. Ils revendiquent sur indymédia :

Hier soir, alors que hollande vomissait son discours à la télé, le local du ps de Lille, ainsi que la permanence parlementaire de bernard roman, élu du ps, ont été peinturlurés et taggés en soutien à la lutte contre la loi "travaille".

Par cet acte, nous attaquons le parti socialiste dans son entièreté, que ça soit sa majorité ou son aile gauche représentée en partie par aubry. Le ps comme tous les politicards ne sont que les gestionnaires de notre misère. Qu'ils dégagent tous !

Continuons le début !

20 avril

LILLE, 20 AVRIL

Répression ciblée et intimidation policière après la manifestation contre la loi travail.

Aujourd'hui, la manifestation contre la loi-travail n'a pas autant rassemblée que lors de ses précédentes éditions, mais s'est démarquée par un caractère nettement plus offensif. Elle avance derrière les banderoles des étudiants de Lille1 qui s'avèreront prophétiques, la première reprenant le mot d'ordre de la CNE "Ni chair à patron, ni chair à matraque" et la deuxième affichant un "Ceci n'est pas un exercice".

L'unef comme les syndicats pro brillent par leur quasi absence. Après une vaine tentative, assez ridicule, les porteurs de banderoles n'étant guère plus de 5, c'est le cortège déter, d'environ trois à quatre cent individus, qui prend la tête de la manif, pour la première fois à Lille. Slogans véner, fumi, pétards. On avance, suivis par les réformistes et les mous qui tirent la gueule. Les ampoules de peinture volent sur les banques. Des copains collent des affichent sur les vitrines.

La police, d'abord discrète, monte dans les tours. Rue nationale, elle bloque la rue pour écourter la manif, nous obligeant à bifurquer. Les flics nous mettent la pression.

Dans la rue de l'hopital militaire, des BACeux jaillissent de la porte cochère d'une école de commerce et tentent de chopper deux copains qui collent des affiches. Sans succès. Une bonne réaction collective les en empêchent. La foule gueule "Tout le monde déteste la police" et continue.

Mais voilà que les mous veulent nous laisser tous seuls face aux keufs et traine la patte derrière. Il faudra de vigoureux "Tous ensemble" pour leur forcer la main et les amener à se solidariser. Ils s'y résoudront finalement. C'est le minimum syndical, certainement

La manif parvient à son terme, place de la rep. Et c'est là que ça commence à vraiment partir en sucette. Nous partons à une cinquantaine groupé pour nous rendre rue d'Arras, à l'insoumise, librairie occupée, pour réunir l'AG de lutte. Des BACeux nous suivent sur le trottoir d'en face. Arrivé à portée de l'insoumise, des motards de la nationale déboulent. Des BACeux courent. Ils nous empêchent de tenir notre AG. Les flics nous poussent rue d'Arras et s'arrêtent devant le local de la CNT, un cinquantaine de mètres plus loin, où une dizaine de personne sont rassemblées. Et là, des keufs comme si l'en pleuvait. Au moins 20 fourgons de CRS. Des baceux à foison. Des commissaires et des RG... La fête du poulet. Ils veulent se faire les radicaux... C'est clair! Au moins une centaine de bleus armurés bloquent la rue. La foule se rassemblent gueulant les refrains anti-chtars et des "Libérez nos camarades. Des gens restés place de la rep raboulent. Ca gaze lacrymogène.

La maison condé défonce la porte de la CNT, bien qu'un local syndical ne soit pas

Lille, 20 avril, le cortège autonome.

Lille, 20 avril, un peu plus tard...

censé légalement être forcé de la sorte. Résultat, le local est retourné. Les copains dedans rudoyés. Allongés par terre, matraques sur la gueule. Après hésitations, les fins limiers arrêtent deux copains au hasard, toi, euh non toi, toi, non, euh, bon vous deux. Direction GAV. Bon courage pour trouver des charges solides contre eux. Tout ce cinéma pour un peu de peinture sur les magnifiques uniformes de la police. Le commissaire en chef présent pendant "l'opération" l'a fait savoir. "Vous lancez de la peinture, on vous nique" en substance. C'est une basse vengeance politique.

Tout le monde bouge au comico de Lille Sud où les copains arrêtés marnent. Une centaine de manifestants sont actuellement sur place. Les baceux, en force, les menacent. Ils arrêteront tous manifestants masqués. Ils doivent dégager... A suivre.

CONTRE LA RÉPRESSION, LA SOLIDARITÉ!

Les copains sont sortis libres du tribunal. Ils écopent néanmoins d'un contrôle judiciaire contraignant. Leur procès aura le lieu le 25 mai.

Cela laissera le temps nécessaire pour organiser leur défense et faire voler en éclat la version mensongère que soutient la police.

Lille, 20 avril, les keufs défoncent le local de la CNT, rue d'Arras, et coffrent deux camarades.

Nul doute que les rassemblements de solidarité qui ont eut lieu, mercredi soir devant le comico, et aujourd'hui devant le TGI ont permis d'éviter l'emprisonnement de nos camarades. Merci à tous.

Mention spéciale à FR3 Nord et à la VDN pour leur couverture particulièrement odieuse de ces événements.

Ils sont innocents. Nous le prouverons! La police ment, nous l'afficherons!

Le 25 avril, l'union départementale CGT Nord produit communiqué dégueu condamnant la violence des manifestants et ne mentionnant pas le saccage de la CNT et l'arrestation de nos camarades. Bronca à la CGT, les engueulades sont telles que l'UD réaligne le tir quelques jours plus tard par un nouveau communiqué condamnant mollement les violences policières sans mentionner la CNT

Un mail de CGTistes énervés:

Cher(e)s camarades

Hier, en marge de la manifestation contre la loi de casse du Code du Travail, nos camarades de la CNT ont fait l'objet d'un attentat policier. Dans une société capitaliste comme la nôtre, la police est, par essence, au service des tenants du KKKapital. Garante de l'ordre bourgeois, c'est sa vocation essentielle. Comme en 1906, après la crime de Courrières, comme en 1940 lorsqu'elle servait Pétain et les nazis, comme en 1948 lorsque les CRS massacraient les mineurs en grève !

La riposte ne s'est pas fait attendre ! Nous Cgtistes du Pas-de-Calais sommes solidaires de nos camarades de la CNT de Lille.

Des syndicalistes de l'Union de lutte du Bassin minier

Nouveaux actes de vandalismes nocturnes et revendication :

Aujourd'hui, une nouvelle mobilisation contre la loi El Khomri a eu lieu à Lille. Suite à cette manifestation, un petit cortège, voulant aller se réunir pour l'ag de lutte à l'insoumise, s'est fait chargée par la BAC. Plusieurs personnes ont réussi à se réfugier dans les locaux de la CNT qui se trouvent à proximité. C'est alors qu'une centaine de keufs a bloqué l'entrée du quartier moulins, puis est rentré en fracturant la porte de la CNT, saccageant l'intérieur, et a arrêté deux personnes arbitrairement, en n'oubliant pas de gazer les gens du quartier.

Nous prenons acte et esquissons un début de réponse à la répression que nous subissons et à la violence de la police. La façade d'un commissariat de lille a été redécorée avec de l'huile usagé et quelques messages explicites ont été inscrits.

Soutien aux inculpés !

PS : et au fait, on n'aime toujours pas la police.

27 avril

Le théâtre du nord est occupé par les intermittent, depuis le 25 avril et des AG interpro et des Nuits Debout s'y tiennent tous les soirs. Le 27 avril, les RG en sont expulsés proprement. Le lieu est abandonné suite aux pressions de son patron qui refusent que son théâtre accueillent la mobilisation contre la loi travail .

28 avril

UNE MANIF QUI FAIT PLAISIR...

Lille, chloroformée par le paternalisme du patronat catholique et le clientélisme des socialos, semble se réveiller. La manif d'aujourd'hui en témoigne. Partie vers 14h30 de la porte de Paris, pour "le parcours traditionnel des manifestations syndicales", elle change rapidement de chemin. En effet, une bande de 70 interluttant.es, étudiant.es de l'amphi Archimède occupé et de gens déterminé.es sont parvenus à se glisser dans l'hôtel des impôts, dans le quartier de la cité administrative. Une quarantaine de bacqueux armurés et agressifs les retiennent dans le temple lillois du dieu Fisc. Ces joyeuses et joyeux camarades ont déployé une gigantesque banderole "Medef paye tes impôts" et une plus modeste "On fait la révolution alors?".

Le cortège se met doucement en branle. Un cortège anticapitaliste derrière les banderoles "Loi, Travail, Retrait des 2, On pas des pantins", "Ni chair à matraque, ni chair à patrons", "Face au Capital, Grève, Blocage, Sabotage", "Une vie cassée, une vitre brisée" s'insère au milieu des syndicats. Ni une ni deux, la CGT en tête de cortège est mise au courant du sort des copains et copines séquestré.es. Bonne réaction des syndiqués, ils sont nombreux à décider de partir là-bas. Sur place, les robocops sont en bas. Face à la manif, les copines et les copains sortent finalement de l'hôtel des impôts et se joignent à nous.

La présence policière s'avère particulièrement discrète. A n'en pas douter, des réserves sont cachées plus loin. Pas de BACeux pour serrer le cortège anticapitaliste. Des civils suivent à distance respectable. Il est évident que la flicaille de choc qui a pété la CNT et chopper deux copains sur des agressions imaginaires, pour finalement se faire couvrir par leur hiérarchie, se sont fait taper sur les doigts. Ils se la jouent scred. La théorie du "désordre tolérable" cher à Chewing-Gum, le chef chtar qui gère les manifs.

Pas de keufs. On en profite. On est nombreux, on fait ce que veut. Ca gueule, ça jette des pétard, ça crame des torches, ça taggue. La peinture vole. Apple et le Printemps sont largement repeint à coup d'extincteur. Le Printemps subit un rose du plus bel effet. Le design bourgeois, pas pour nous. Le cortège s'étoffe. Quelques vitrines prennent. On est plus de 500, motivé.es . Parmi les capuches, les foulards et les K-Way noirs, des étudiant.es propres sur eux, des gens masqués, des lycéennes et lycéens énervé.es, des copines et des

Lille, 27 avril, le théâtre du Nord occupé.

Lille, 28 avril, art de rue sur mobile.

Lille, 28 avril, cortège autonome.

Lille, 28 avril, le Printemps décoré.

Lille, 28 avril, manif sauvage, rue neuve.

Lille, 28 avril, ils ne veulent pas nous laisser passer.

Lille, 28 avril, ils gazent, on manœuvre.

Lille, 28 avril, policiers nassés par les manifestants.

copains de la CGT, des mamies en colère, une clown et une banane. Des jeunes, des précaires, des travailleurs en grève. Ils font pas si peur les méchants casseurs.

Rue Solférino, La Frite Rit prend cher. La boutique du fasciste hermant, indic des keufs en prison pour avoir vendu les flingues de Coulibaly, voit son rideau défoncé et marqué d'un "Antifa" rouge très esthétique. Belle action. La dissolution arrive place de la République. Pas question. On continue. On remonte la rue de Béthune, direction la grand place où les interluttants tiennent le théatre du nord. Les flics, bien mous jusque là, décident de montrer leurs biceps. Ils bloquent l'entrée de la place, rue Neuve, et balancent une chiée de lacrymo sur cette joyeuses compagnie. On se replie on fait le tour et on arrive sur zone.

Les flics encerclent le théâtre, où sont les intermittent.es. On encercle les condés. Après avoir dégagés les intermittent.es du balcon, ils finissent par négocier. Ils se retirent. On les laisser passer. "Cassez vous! Cassez vous!". Finalement une AG dynamique se tient au soleil sur la place. Belle journée! On se revoit bientôt.

Moralité: Après avoir recadré la poignée de craignos de l'union départementale qui a pondu un communiqué honteux de soutien à la police, le 22 avril, la CGT s'est bien reprise. La grogne de la base et la colère suscitée par la répression est largement partagée. Des CGTistes ont bloqué l'autoroute dans la matinée. Ils ont réagi de manière impeccable en allant nombreux soutenir les camarades occupant l'hôtel des impôts. Et les gens du cortège syndical n'ont absolument pas regardé le cortège anticapitaliste comme un ramassis de « casseurs ».

Moralité bis: les keufs vont devoir réviser leur stratégie. Ils nous tapent, on est plus nombreux. Ils nous laissent faire, on fait ce qu'on veut.

Ce n'est qu'un combat, continuons le début.

29 avril

Communiqué de l'AG de lutte sur les événements du 20 avril:

La manifestation du jeudi 20 avril à Lille, le saccage du local de la CNT par la police et l'arrestation de 2 camarades, ont donné lieu à de nombreux commentaires, témoignages de solidarité, condamnations indignées et mensonges médiatico-policiers. L'assemblée générale de lutte qui s'est trouvée au cœur de cette histoire entend, par ce communiqué, clarifier une histoire encore confuse pour beaucoup de monde.

De nombreuses personnes ont été profondément attristées de la manifestation du 9 avril. L'absence de cortège radical a scindé cette promenade déprimante en deux. La première moitié bien encadrée était suivie par une longue traine d'individus déçus par le caractère inoffensif de la manif. Des étudiants mobilisés de Lille 1 et Lille 3, des participants à l'AG de lutte et tous ceux qui veulent passer à l'offensive se sont organisés pour donner à la manif du 20 un aspect plus revendicatif.

Le 20 avril, peu de gens sont au rendez-vous. Nous sommes peut-être 500 au plus fort de la manif. Les jeunes derrière leurs banderoles "Ceci n'est pas un exercice" et "Ni chair à patrons, ni chair à matraque" sont les plus nombreux, la présence syndicale se révélant plus que symbolique. Cela n'empêche pas une poignée d'apparatchiks de vouloir prendre la tête de la manif. Les jeunes appuyés par la sono de SUD prennent tout de suite la tête, laissant la délégation de la CGT et de l'UNEF en queue de manif. Première accroc...

Rapidement des slogans fusent. Les boules de peintures volent sur les banques et autres symboles du système marchand que nous croisons. Des pétards explosent. Des copains collent des affiches. Voilà les actes de violence inacceptables que l'on nous reproche. La police bloque rue nationale, obligeant la manif à tourner rue de l'hôpital militaire. Traquenard. C'est dans cette rue que 5 agents de la BAC, sans brassards, cherchent à arrêter les copains collant des affiches. La réaction collective est rapide. Les policiers ne parviennent pas à leur fin. Tout le monde crie "Tout le monde déteste la police". C'est cet événement, d'une violence très relative, des vidéos peuvent le prouver, qui devient une agression dans la version policière. Les gros bras de la bac sont vexés de ne pas avoir réussi leur coup.

Alors que la manif est bloquée un peu plus loin. Le cortège "syndical" refusent de suivre. Il faut quelques vigoureux "Tous ensemble" pour les décider. Rapidement le cortège se disperse place de la République. Après un appel au micro, une cinquantaine de personnes partent groupées pour tenir l'AG de lutte à l'insoumise, librairie occupée situé rue d'Arras à proximité du local de la CNT. Nous sommes suivis par les agents de la BAC, ceux-là même qui ont raté leur coup rue de l'hôpital militaire. Il convient de préciser que la version policière mentionne ici des agressions qu'ils auraient subies, place de la République et à proximité de la rue d'Arras. Mensonges complets inventés à posteriori pour justifier le forçage du local CNT. Personne n'a jamais agressé la police. Par contre la tentative d'interpellation des colleurs d'affiches par des agents non-identifiés peut facilement être comparée à une agression.

Arrivés à proximité de l'insoumise, les flics courent et appellent leurs collègues à moto qui déboulent rapidement. Le groupe se rendant à l'AG de lutte se disperse, à proximité de l'insoumise. Certains rejoignent des camarades de la CNT dans leur local. Une centaine de policiers se déploient rapidement bloquant la rue d'Arras. Nous sommes rejoints par des copains qui étaient restés place de la République. Les policiers gazent sans distinction manifestants et habitants du quartier, pendant que les agents de la BAC essaient de défoncer la porte du local.

Des grosses berlines arrivent, amenant les huiles de la hiérarchie policière. Aucun motif clair, ni aucun papier, ne sont donnés aux camarades refugiés dans le local de la CNT. Le fait que certains manifestants étaient masqués ou que des policiers aient reçu de la peinture est ensuite évoqué. Une fois la porte défoncée, il faut bien arrêter quelqu'un pour justifier ce saccage. Deux copains qui n'ont pas été mêlés à l'épisode de la rue de l'hôpital militaire sont soi-disant reconnus par les agents de la BAC soi-disant agressés.

La solidarité a été exemplaire. Une manif sauvage de 200 personnes, rejointe pas des voisins indignés par la violence des policiers, remontent les boulevards jusqu'au commissariat de Lille Sud, où un rassemblement se tient jusqu'à tard dans la nuit. Puis un

autre devant le TGI, le vendredi 22. Les copains arrêtés ont refusé la comparution immédiate. Ils risquent un mandat de dépôt et la prison préventive. Ils sortent pourtant, avec un solide contrôle judiciaire leur interdisant de manifester, de se rassembler en AG et même de demeurer à Lille. Procès: le 25 mai. Les preuves de leur innocence sont nombreuses. La version policière sera battue en brèche.

Rapidement, la machine médiatique se met en branle. La Voix du Nord et France 3 Nord ne répercutent que la version policière. La manif est décrite comme une véritable émeute. Les étudiants des "casseurs". La palme de l'infamie allant à France 3 qui, sans pitié, balance les noms des copains et fait d'eux de dangereux individus "bien connus des services de police". Eh oui ce sont des militants antifascistes et anticapitalistes de longue date. Les médias révèlent ainsi la nature de leur objectivité. Quand la préfecture sonne le rappel, ils sont aux ordres.

Après les médias, ce sont les bureaucraties syndicales de CGT et FO qui se ridiculisent en prenant position en faveur de la police et contre les copains interpellés et la CNT. Le 22 avril, l'union départementale CGT Nord pond un communiqué indigne d'un syndicat ouvrier appelant à condamner "des épisodes violents inacceptables" et à manifester bourgeoisement "dans le respect des biens et des personnes". L'intersyndicale réunissant CGT, FO, FSU et UNEF accable SUD, dont le seul tort est d'avoir prêté sa sono au cortège jeune, et décide à la suite d'un magnifique tirage au sort de reléguer SUD en queue de cortège le 28 avril. Ces jeux de bureaucrates honteux scandalisent de nombreux CGTistes. Face à ce mécontentement, l'UD finit par réaligner le tir et condamne finalement les violences policières dans un second communiqué daté du 27 avril. Merci aux camarades CGTistes qui ont su faire plier les irresponsables qui squattent l'UD.

Cet événement prouve une chose. Nous les inquiétons. Cette répression ciblée prouve que l'Etat et sa police ne veulent pas voir se développer une ligne offensive de lutte contre la loi travail. Malgré la répression, les mensonges des médias et les manœuvres des bureaucraties syndicales, nous continuerons. Et nous ferons reculer les patrons et les politiciens par les grèves, les blocages, et les manifs déter.

3 mai

JOURNÉE D'ACTION DU 3 MAI A LILLE

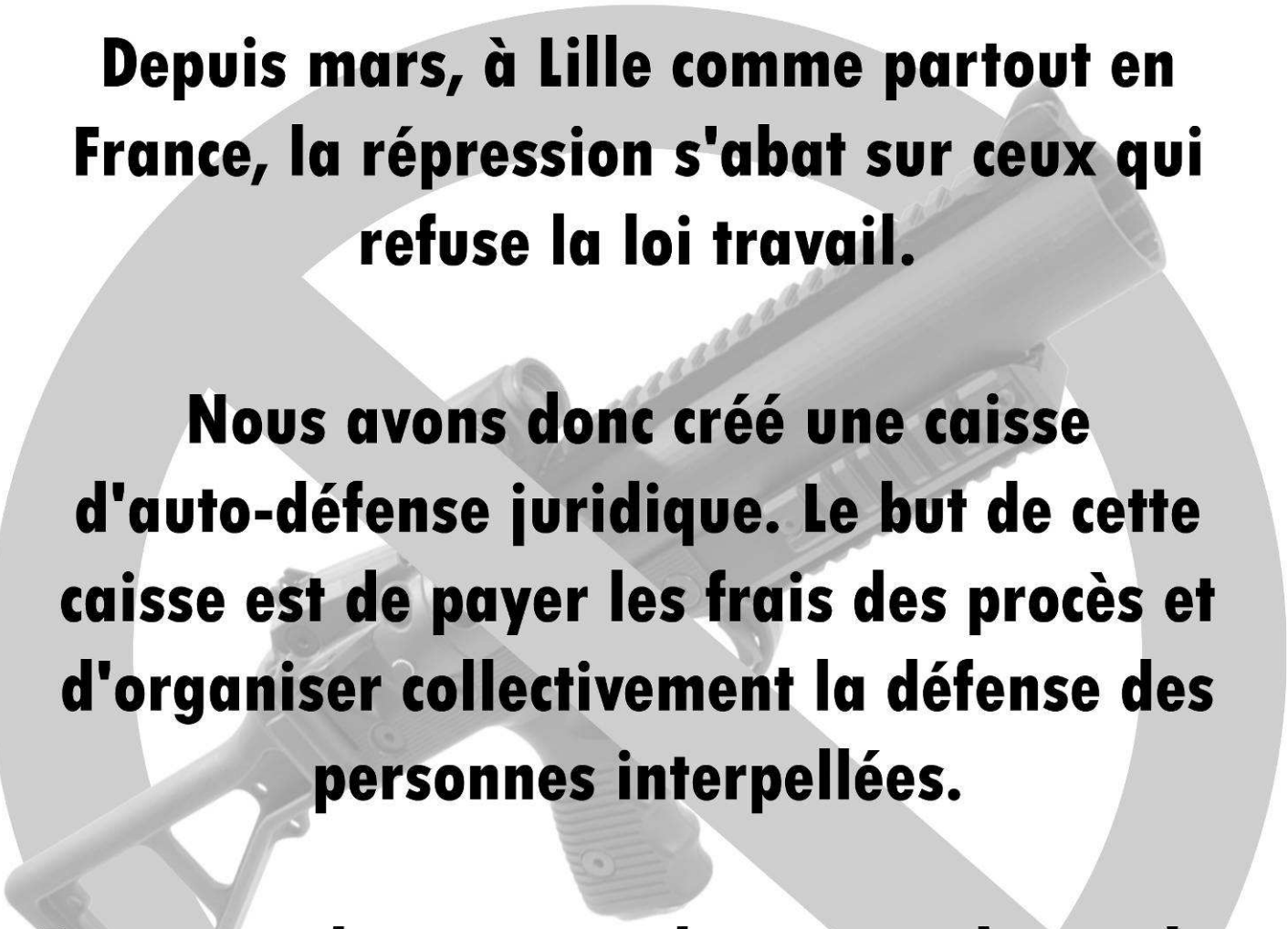
ON PROMÈNE NOS POULETS!

Aujourd'hui, pas de manifs, parait-il... Aucun appel des syndicats, à part un timide communiqué de l'UL CGT de Lille qui "propose de se rassembler dès 8 h 30 devant la gare de Lille Flandres afin de rencontrer et d'échanger avec les députés du Nord qui prendront leur train dans la matinée". La rencontre avec les dits députés n'a pas eu lieu, les échanges non plus. Par contre, les copains de la CGT ont eu l'occasion de rencontrer, une nouvelle fois, des étudiants de Lille 1 et de Lille 3 mobilisés, des nuitdeboutistes, les interluttants, des

Lille, 3 mai, visite de courtoisie au Hilton.

Lille, 3 mai, filature discrète.

SOLIDARITE CONTRE LA REPRESSION



Depuis mars, à Lille comme partout en France, la répression s'abat sur ceux qui refuse la loi travail.

Nous avons donc créé une caisse d'auto-défense juridique. Le but de cette caisse est de payer les frais des procès et d'organiser collectivement la défense des personnes interpellées.

Pour prendre contact, donner ou demander des informations, des témoignages, des renseignements :

0648578630

agdeluttelille@riseup.net

précaires de l'université et des gens de l'AG de lutte qui se sont rendu nombreux à leur action. On s'était rencardé la veille à l'AG interpro et le mot à circuler. Heureusement pour la CGT qui n'avait mobilisée que quelques militants.

On bouge vers Lille Europe où un train part pour Paris. Sur le quai, banderoles, slogans et flics. On retarde le train. Certains montent dedans pour passer des tracts aux voyageurs. On repart pour Lille Flandres, les keufs aussi.

On passe par le centre commercial d'EuraLille, accrochage avec des vigiles, puis arrivée sur la gare Lille flandres où les flics en armure bloquent l'accès au quai. Après que tous les passagers aient dû montrer patte blanche a la petite horde de flic/robocop pour monter dans leur train, on se recasse et on se donne rendez-vous à 11H30 devant le théâtre du Nord.

Deuxième manche. A 11H30 on est plus nombreux, malgré l'absence remarquée de la CGT (Merci quand même pour le café du matin). De nombreuses copines et copains sont venu.es avec casseroles et cuillères. L'opération "SOLIDARITÉ AVEC LES SALARIÉS EN LUTTE CHEZ Mc DO ET AUTRE FAST FOOD !" commence au MacDo de la Grand Place. Car ce genre de boutiques c'est un peu l'avant garde de la précarité organisée, de ce qui tend à se généraliser: Des boulots de merde payés des miettes !

On rentre dans le "resto", en gueulant "Anti Anti Anti Capitaliste", on distribue des tracts et colle des affiches. Les client.es sont nombreux.ses à se marrer. Après un moment on se barre en manif sauvage. On gueule fort, on tape sur nos casseroles et le petit cortège s'étoffe derrière deux banderoles. On descend la rue de Béthune, direction le MacDo de République. Ils ont été prévenus par leur collègues, la porte est bloquée, mais on se masse devant en gueulant. Tout ça avec RG, flics en civil et les CRS pas loin. Ils ne veulent pas nous laisser entrer, qu'à cela ne tienne, leur terrasse se transforme en ptite barricade devant la porte !

Puis on repart de plus belle dans les rues piétonnes, d'un bon pas sous les regards mi-surpris, mi-amusés, des passants. Arrivés près de la gare, une ligne de CRS est en position pour défendre le McDo de la gare...pas de problème c'est le KFC d'en face qu'on envahit!

Après avoir mis le barouf au KFC on remonte la rue Faidherbe. Un flic en civil court. Le Apple store ! Quand on arrive devant des robocops montent la garde. Pas de soucis, on prend la première à gauche et c'est l'hôtel de luxe (bien connu de DSK), le Carlton qu'on envahit. Ca hurle des "Anti Anti Anti Capitaliste" ou des "de l'argent il y en a dans les poches de DSK" ce qui contraste avec l'ambiance feutrée des lieux. Là, nous avons droit à une haie d'honneur bien casquée et bien lunettée après notre courte intrusion dans le monde de la bourgeoisie. L'intervention plus nerveuse des casqués correspond tout à fait au slogan crié a ce moment "Police nationale/milice du capital"

Et ça continue. On est alors plus d'une centaine, suivi par plusieurs camions de chtars. On les sème en passant par une galerie commerciale (galerie des Tanneurs), où les vigiles sont vite débordés. Mais bon, on est nombreux, bruyants mais pas agressifs. On s'arrête finalement devant le Théâtre du nord occupé par les intermittents. Les interluttants font leur AG. Tout le monde à la dalle. On se sépare après deux heures de balade sauvage au

soleil, les sourires sont sur les visages, on se quitte en se disant que c'était rigolo d'avoir promené nos poulets une bonne partie de la matinée.

A la prochaine !

5 mai

PROMENADE DE POULETS, Volume 2

Bon, il faut l'avouer, ce ne fut pas une victoire. On avez prévu d'envahir le bâtiment du conseil régional, près de Grand Palais. On ne sait pas comment, mais ça a fuité. C'est vrai. On a pas été discrets. Mais, en face, ils ne manquent pas de moyens de surveillance. RG, indics et balances diverses, écoutes sur les portables, micros, surveillance d'internet, ils ont des moyens... Et si ils nous surveillent, c'est qu'on doit bien poser problème.

On s'est rassemblé métro grand palais, un peu de monde, une centaine. Pendant ce temps-là, ils ont tout géré. Les vigiles du conseil régional prévenus par la maison poulaga ont fermés la porte principale, pendant qu'un type en civil expliquait aux salariés de la boutique qu'il faut rentrer par la petite porte, celle où il y a les gars de la sécu... Puis des camtards de condés sont arrivés sur le rond point de la cité administrative, suivis par ce bon Chewing-Gum, le chef des flics en manif.

Quand on a bougé vers notre objectif, pas possible de rentrer. Les copines et les copains d'Amiens, venu.es nombreux pour l'occasion, ont du être déçu.es. On les comprend. Ils se voyaient déjà dans l'hémicycle à faire une bonne Ag en attendant les keufs, comme ils l'ont fait dans la mairie d'Amiens, il y a quelques jours. Ils s'étaient fait violemment jeté par la bleusaille qui n'a pas hésité à manier du tonfa sur les cranes et à marcher sur des gueules.

Ca n'a pas marché. Pas grave. On sera plus scred la prochaine fois. Face à la compagnie d'intervention (CDI) qui nous accompagne depuis un mois, nous avons donc pris le parti de recommencer la petite promenade de poulets initiée la veille. Et c'est suivi par une bande de flics en armure, flashball en sautoir, que nous avons profité de ce beau soleil de mai. Il faut le reconnaitre. Marcher autant, habillé en noir, avec une armure et tout le matos, c'est fatiguant. Pour nous, ça va... Ils étaient tous rougeauds, les pauvres. Même pas, ils ont pu nous taper. Les consignes certainement... C'est ça d'être flic dans la ville d'Aubry. C'est pourtant pas faute de tenter les provocations mesquines.

Après une bonne manif sauvage, on s'est finalement décidé à profiter de cette première belle journée de printemps sans cette encombrante compagnie. La flicaille a pourtant continué à chercher l'intimidation. Dans le métro, quelques flics en civil vindicatifs ont cherché à provoquer des ami.es. Sans résultats. On s'est quand même bien amusé!

10 mai

Mardi 10 mai, alors que le mouvement contre la loi "travaille!" entre dans son deuxième mois et que le gouvernement recourt au 49.3 pour faire passer sa loi, mettant bas le masque de sa démocratie en carton, nous étions une centaines d'étudiants, de précaires, de chômeurs et travailleurs à bloquer le supermarché match de la rue Solférino.

Ce blocage avait pour but de nous opposer concrètement aux projets du patronat et de l'Etat en nous attaquant à une entreprise recourant massivement au travail précaire, au coeur du système de consommation. Au delà de la loi "travaille!", c'est l'empire de la marchandise que nous visions. C'est la nécessité de payer pour se nourrir qu'il nous impose. Ce sont les poisons qu'il nous fait ingurgiter. C'est l'exploitation à laquelle il soumet les travailleurs qui triment dans ses taules.

Derrière une banderole "Contre la loi travail, tous unies contre la vie chère", nous avons bloqué les caisses, dans une ambiance festive. Notre objectif premier était de parvenir à une auto-réduction. C'est à dire de bloquer le supermarché jusqu'à ce que le gérant nous laisse partir avec quelques victuailles, que nous comptions distribuer lors d'un banquet, place de la rep. Face à l'obstination des vigiles, de la direction et de la flicaille, nous ne sommes pas parvenu à atteindre cet objectif.

La clique flics/vigiles a, une nouvelle fois, démontré sa fonction principale, défendre la marchandise contre la tentation des pauvres. Nous sommes néanmoins parvenus à sacquer le benef de cette boutique sous le regard goguenard de bien des clients et des trimards de la place. Si quelques uns furent scandalisés par le fait que nous prenions leur courses "en otage", d'autres nous ont manifesté un soutien sans ambigüité, se joignant même à nous pour certain.

Face à la haie de condés habituelle, nous nous sommes tous repliés en cortège sauvage. L'action avait été annoncée comme tranquille. Nous avons donc choisi de ne pas nous faire martyriser pour quelques caddies. De toutes manières, nous avions prévu de la bouffe pour le banquet. Et puis, bouger à cent sur un blocage de supermarché, c'est quand même pas mal. Un peu déçu mais contents de notre coup, nous avons filé d'un bon pas vers le théâtre du nord, suivi par des keufs en civils, puis nous sommes allé casser la croute place de la rep. Ils ne paient rien pour attendre!

MAIS QUI SONT
LES CASSEURS?
POLICE
MAIRIE DE LILLE, 31 MARS

12 mai

LILLE, 12 MAI, CA COMMENCE

LA POLICE ATTAQUE LA MANIFESTATION, DES BLESSES, DES ARRESTATIONS, MANIF SAUVAGE VERS LE COMICO DE LILLE SUD!

Aujourd'hui, dans une humidité chaude, sous un ciel lourd d'orage, la manif contre la loi travail met du temps à démarrer. Comme le 28, le cortège anticapitaliste s'est glissé au milieu de la manif. Si les capuches et les foulards sont nombreux à masquer nos visages, de nombreuses personnes de tous horizons se sont jointes à nous, reprenant nos slogans: "Tous les patrons sont des batards","Anti Anti Anticapitalistes", "Contre la loi travail, contre le capital, grève, blocage et sabotage. Les étudiants sont chauds bouillants. Les antifas sont là. Des copains de la CGT en colère tiennent avec nous. Toutes les cliques énervées se sont rassemblées, décidés à se faire entendre et à marquer notre commune détestation de flics, de l'état et des patrons.

Derrière le bloc et ses banderoles renforcées, "49, 3, 2, 1 Boum!" "Loi, Travail, retrait des deux! On est pas des pantins", les bombes de peintures et les extincteurs sont prêts à outrager les banques et les grosses boutiques puantes des Mulliez et des Pinault. Rue nationale, Air France est repeint. Quelques DAB et quelques vitrines prennent chers.

Et c'est ici, qu'une fois de plus, nous avons pu vérifier que la fonction de la police est de défendre les vitrines des banques. Rue nationale, au niveau d'HSBC et des locaux du Medef, la flicaille charge le manif au niveau du bloc. Manifestement, tout cela a été négocié avec quelques crevards de bureaucrates de l'UD CGT - la honte sur eux - qui eux aussi préfèrent la propriété privé et les banques à la solidarité de classe. La charge est violente. Ca gaze à fond. Un écart se creuse entre le cortège CGT, d'un coté, et le bloc anticapitaliste, les étudiants et SUD, de l'autre. Les flics s'y glisse. Le bordel!

Et là ça devient magique. Les manœuvres des bureaucrates et leurs dénonciations des "casseurs" ne marchent plus. Des gens du cortège syndical, et des orgas politiques, loin de continuer leurs chemins vers la place de la république, rebroussent chemin. Les flics sont obligés de faire une deuxième ligne pour les empêcher d'avancer vers les camarades du cortège déter et de SUD. Ca gueule "Tous ensemble! Tous ensemble! Ouais! Ouais!" et ce slogan qui fut souvent une vaine incantation prend une réelle consistance. "Libérez nos camarades!" et même une vigoureuse Internationale. Coté déter, "Tout le monde déteste la police!". A juste titre. Alors que tout semble se calmer, le massacre commence. En deux secondes, surprise, une dizaine de grenades de désencerclement sont jetés dans le cortège déter, blessant plusieurs personnes. Ils tirent au flashball, choppent des gens pour trois fois rien, tabassent et gazent des gens blessés dans les ruelles. Utiliser des grenades de désencerclement dans une foule encerclée et s'étonner de la haine anti-flic, voilà la morale policière.

Sous la pression des deux cortèges, les flics relâchent leur dispositif. Tous le monde se bouge et se retrouve à république. Et là, au lieu de se disperser, ce sont des centaines de

Lille, 12 mai, les flics coupent la manif.

Lille, 12 mai, les syndiqués reviennent.

Lille, 12 mai, devant le comico, avant la charge des flics.

Lille, 12 mai, après la charge.

Lille, 12 mai, rue du faubourg des postes, barricade.

Lille, 12 mai, les flics avancent.

personnes, vraiment beaucoup de monde, de tous âges, de toutes obédiences... qui se dirigent vers le comico par la rue des postes. Sacré beau moment de force et de solidarité !

Alors que le rassemblement stationne tranquillement devant le comico central, reclamant la libération des interpelés, avec la musique du camion de SUD, les camarades de la CGT et des autres syndicats qui ont refusés la dissociation, une horde de casqués s'approche et commence à vouloir nous encercler.

Nous nous décalons alors vers l'entrée de la rue du faubourg des postes. Deuxième surprise de la journée, les chtars décident de nous charger. Ca gaze tout le quartier, une grenade pète même une vitre d'un appart. Et là les jeunes du quartier rentrent dans la danse. Des barricades se dressent. Ca caillasse. Après avoir rassemblé les autonomes et les syndiqués, les flics et leurs conneries nous réunissent avec les jeunes de Lille Sud. Ca c'est de la convergence !

Conclusions temporaires:

4 manifestants à l'hopital et 10 à 20 au comico, (chiffre à vérifier) surement plus vu la répression rue du faubourg des postes.

Les flics ont abandonnés leur approche "élastique" du maintien de l'ordre, pour une répression brutale. Leur stratégie a changé, ils essayent de nous démobiliser par la peur. Vue la réponse collective à Lille Sud, on parie que c'est raté !

Les bureaucrates de la CGT risquent fort de se faire cogner par leurs propres camarades s'ils continuent à faire autant de merde. Plein de CGTistes étaient en colère contre leurs manœuvres flicardes foireuses et se sont joint aux énervés.

La violence policière visant à nous intimider a provoqué une des plus belles manifs sauvages que Lille ait vue depuis longtemps. Manif où des gens qui ne brassent habituellement pas ensemble se sont retrouvés, pétant les clivages bidons qui taraudent la mobilisation.

Big up aux jeunes de Lille Sud !

Big up au camion de SUD qui a assuré tout du long !

Le printemps a commencé à Lille !

17 mai

DES KEUFS A DROITE, DES KEUFS A GAUCHE, DES KEUFS DEVANT, DES KEUFS DERRIÈRE, DES KEUFS AU DESSUS !

MAIS PAS DE KEUFS DEDANS!!!

La manif d'hier s'est déroulée sous une constante pression policière. Interpellations préventives, tentative de couper le cortège, pression pour changer le parcours, blocage du cortège, présence massive de robocops et de bacqueux menaçants, hélicoptère filmant depuis les cieux, Chewing-gum collé à nos basques... Sous prétexte de protéger trois enseignes de grandes banques ou de grandes entreprises, l'intimidation se voulait totale.

Des keufs, partout, fouillent les nouveaux arrivants, trombinoscope en main. Ils cherchent des militants. Les métros des facs sont sur-contrôlés. Vers midi, les bacqueux descendent rue d'Arras pour intimider les copines et les copains qui s'y rassemblent d'habitude. Porte de Paris, lieu de rassemblement de la manif, idem. Ils chopent des militants, avant même la manif et fouillent les sacs. Une dizaine de personnes, dont des camarades de la CGT, sont envoyées en GAV, avant et pendant la manif. Le moindre sérum phy est prétexte à embrouille. Ils veulent pouvoir nous gazer sans que nous puissions nous soigner. Pas grave! Choqués par les violences policières de jeudi, les gens du CHR sont là, équipés. Ils nous disent qu'ils ne nous lâcheront pas! Respect à la medic team du CHR!

Pas beaucoup de monde. 3500 environ. Pas étonnant, qui a envie de se prendre un grenade de désencerclement dans les pattes ? Ou un coup de flashball ? Mais si la tension est palpable, la solidarité aussi.

Rue de Paris dès le départ, les bleus de la compagnie d'intervention coupe le cortège pour isoler le cortège jeune appuyé par SUD du reste de la manif. Raté. Ils arrêtent deux camarades, dont notre ami Antoine, militant libertaire et cégétistes de Valenciennes. Tout le monde vient. "Cassez vous" "Les casseurs, c'est vous". Ils ne faisaient pas les malins sous leurs casques entourés de jeunes et de moins jeunes, leur intimant de dégager. Et c'est là qu'on voit des CGTistes reprendre "Tout le monde déteste la police". Ils lâchent l'affaire et le cortège se reforme.

Boulevard Kennedy, après la tentative de coupure, le bloc anticapitaliste se constitue sous les applaudissements des manifestants et se positionne dans la manif sans que personne ne trouve rien à y redire. Derrière trois grandes banderoles renforcées "49,3 2 1 Boom!" "Assigné à résistance"... On voit bien les limites du travail de propagande et d'intimidation de l'Etat et de ses valets. Le bloc était attendu, il sera bien entouré et suivi par de nombreux manifestants.

Pas de peintures, pas de vitrines pétées, ceux qui espérait avoir un prétexte pour nous défoncer la gueule, car c'était bien le programme annoncé par le préfet et son journal, on du être déçu. On est là ! Vous vouliez nous dégager. On est là ! Vous vouliez nous diviser ! On est là ! Comme un gros doigt à l'Etat. Et on sera là, la prochaine fois.

ARMENTIÉROIS
LA VOIX DU NORD
MARDI 17 MAI 2016 | 76e ANNÉE - N° 22773 - 1,10 €

PHOTO ARCHIVES BAZIZ CHIBANE

VERLINGHEM

Jogging des fraises : record battu !

LIRE P. 13

ON VOUS EN DIT PLUS

Le quotidien de sept élèves de terminale S : épisode 6

LIRE P. 40-41

LITTORAL

A16 : après Calais, Grande-Synthe en proie aux assauts des migrants

LIRE P. 4

TÉLÉVISION

Montreuil a tapé dans l'œil de Stéphane Bern

LIRE P. 7

1024.

Une de la Voix du Nord, 17 mai, au top de leur forme.
Le copain en photo passe en procès le jour même.

Lille, 17 mai, les flics recoupent le cortège et choppent deux copains, dont Antoine qui fait un mois de préventive.

Lille, 17 mai, belle banderole renforcée.

En tête, ça se chamboule un peu. Le ton monte entre militants. Mais au final, pas de gros problème. On se parle quand même. Les consignes circulant dans le cortège syndical sont de ne pas laisser de trou dans la manif où les keufs pourraient se glisser. Quand devant l'opéra, les bleus bloquent le passage. Tout le devant du cortège s'assoit en gueulant "C'est pas au commissariat de faire la loi, la vraie démocratie elle est ici." On dirait qu'ils essayent de nasser tout la manif dans la rue Faidherbe. Drôle d'idée. Les flics veulent changer le parcours. Certainement pour péter le bloc plus facilement. La CGT refuse. Ça bloque. Après un bon moment, les flics laissent passer. On manifeste entourés par des centaines de types en armures.

Rue de Paris, chiée de bacqueux sur le flanc de la manif attendent casquée, matraques en main. Les Jeunes communistes et des militants de la CGT forment une chaine pour protéger le passage du bloc et de la la fin de la manif. Belle initiative ! Recommencée rue de l'hôpital militaire.

Finalement la dispersion se fera sans accroc, place de la rép sous les caméras des flics. Les CRS d'un coté, les mobiles de l'autre les bacqueux dans un autre coin. Bonjour l'ambiance !

Peu de monde, certes mais une solidarité entre toutes les composantes de la manif qui ne s'était pas encore manifester aussi clairement!

Conclusion: "Tout le monde déteste la police" S'ils ne comprennent pas pourquoi, pour nous c'est clair !

18 mai

UNE MANIF BONNE ENFANT QUI DÉTESTE LA POLICE

Malgré le temps de merde, une belle petite foule s'est rassemblée à 18h république, pour protester contre les violences policières. Et tout le monde déteste la police.

En ce jour de condamnation de la haine anti-flics, alors que des camarades sont condamnés ou en GAV, les slogans contre la police ont résonné sur les murs de Wazemmes et de Moulins pendant trois heures. Voilà une manif déposée par les syndicats étudiants, qui se conclue par une demi heure du blocage du rond point de porte des postes et une manif sauvage vers république, pour les motivés. En tête, les orga étudiantes, avec un mégaphone, lancent leurs slogans et reprennent les notres. Ils assurent un drole de SO qui court partout. Derrière pas mal de monde essaye de nouveaux slogans. On se marre bien sous la pluie. Les gens croisés nous sourient ou nous regardent étonnés. Ca gueule :"Tous les casseurs y sont sympas!"

Les flics nous ont suivis sous la pluie pour constater qu'on ne cassait pas les fenêtres des habitants de Wazemmes ou de Moulins. Mais au bout du pont du périph, porte des postes, ils sont plus nombreux. Ils sont là, casqués. Des bacqueux prêts à bondir attendent dans leurs bagnoles banalisées. Ils ne veulent pas qu'on retourne faire un tour à

Lille Sud, pour saluer les copains qui y sont retenus. On les laisse se déployer et on se casse. Direction place de la rép en comité plus réduit mais toujours aussi gueulant. A l'arrivée dispersion, vers d'autres aventures... Un tour de chauffe. Pour demain.

20 mai

Récit subjectif d'un blocage au petit matin

Tôt le matin, on se rassemble autour de quelques voitures et c'est parti. Direction Valenciennes où des copains de l'UL de la CGT nous attendent. Quand on arrive, il fait encore nuit. Un camarade méfiant nous annonce cash: "Pas de casse, hein?". T'inquiète, on est pas des débiles. Il suffit d'être jeunes (ou d'en avoir l'air), d'avoir une capuche ou un K WAY, pour que le spectre des "casseurs" s'agite.

On est entre vingt et trente à débarquer de Lille pour renforcer une soixantaine de CGTistes énervés et matinaux. Rapidement, on rempli nos coffres de pneus. On discute. Pas si méchants, les "casseurs". Ils parlent sans crier. Ils ne n'arrachent pas les yeux des petits enfants et puis, ils sont là pour donner le coup de main, sur le terrain, pas simplement dans des communiqués de presse aux mots bien choisis.

Une longue file de bagnoles se dirigent sous le soleil levant dans la campagne du bassin minier, où la brume stagne au dessus des champs, entre les villages, les usines et les friches... Ca réchauffe le coeur.

On arrive devant le dépôt de Douchy. Ce sont les gens de la CGT Total de Dunkerque qui ont demandés à ceux de Valenciennes de le bloquer pour soutenir leur blocage. Les pneus s'entassent. Des drapeaux de la CGT et de SUD, et même un drapeau pirate. Deux entrées. La clique des Lillois.es se pose sur une des deux. Ca s'active. Il faut faire de belles barricades auxquelles on foutra le feu si les flics foutent la pression. D'ailleurs, ils sont là. Peu nombreux, ils squattent dans leurs bagnoles. Ils sont un peu stressés. L'un d'entre eux est venu mettre en garde un des gars de la CGT contre notre présence. "Il y a une vingtaine de casseurs avec vous". Ouh!

Tu parles... Les dits casseu.ses.rs discutent, jouent au ballons, empilent des pneus, vont chercher des blocs de béton et du bois dans les terrains vagues autour du dépôt, avec les CGTistes.

On allume quelques pneus pour se tenir chaud et faire de la fumée, histoire de parfaire l'ambiance. Régulièrement, des gens du syndicat ramènent du café, de quoi manger, une tonnelle, de nouveaux pneus. On apprend que les blocages de raffineries marchent bien dans toute la France. Le soleil commence à nous chauffer agréablement la couenne. Les voitures qui passent sur la nationale devant le piquet klaxonnent pour marquer leur soutien. Si seulement, ils en descendaient et venez se joindre à nous!

Cette solidarité est bien à l'image de ce mouvement. On est peu nombreux à se bouger. Beaucoup nous soutiennent par les mots et l'intention mais ne se risquent pas à

Lille, 20 mai, manif bien encadrée...

Douchy, 20 mai, blocage de la raffinerie.

Douchy, la nuit...

Douchy, repos.

Douchy, piquet.

Douchy, poquet.

participer trop activement. La peur des flics? La peur de se faire jeter au boulot? La peur des conséquences? La peur de la radicalité qu'un tel mouvement peut éveiller? Piscine? L'égoïsme de ceux qui profiteront d'une victoire de la lutte sans en subir les conséquences en cas de défaite? Dur d'en juger, dur de condamner tant les raisons invoquées par les intéressés sont généralement recevables...

En tout cas, les discussions vont bon train autour du piquet. On est pas forcément d'accord sur les détails, mais on est tous là pour en parler. Tout le monde néanmoins convient que le gouvernement ne reculera pas si on se contente d'être gentil et qu'il faut bloquer. D'ailleurs on bloque.

Vers midi, on commence à repartir vers Lille, les yeux cernés mais le sourire aux lèvres. Manif à 14h30... D'autres lillois.es reviendront plus tard et y passeront un bon bout de la nuit.

16 mai

UNE MANIF ENSOLEILLÉE SOUS PRESSION

Comme mardi, la manif est tendue. Des keufs partout. Ils fouillent ceux qui arrivent. Ils contrôlent les camions syndicaux. Le SO CGT est stressé. Les syndicats font attention à ne pas laisser de trou dans la manif. Pas de bloc aujourd'hui et la présence sur les cotés de CRS et de bacqueux qui escortent la fin du cortège est réellement oppressante. Il y a du monde pourtant, plus que la dernier fois.

Les gens du CHR sont là, prêts en cas de violence policière, merci à eux. Pendant la manif, on apprend que notre camarade Antoine est en préventive pour avoir résisté à son interpellation au début de la manif de mardi. La colère face à la violence de l'état monte.

Au final, une manif pas si plan-plan parce que tout le monde est nerveux. Certains craignent les fameux "casseurs" mais, en vérité, c'est la police qui stresse tout le monde. Il manque quelque chose à cette promenade sous escorte policière.

17 mai

A LILLE UN CAMARADE EN GREVE DE LA FAIM

À Lille, depuis le 12 mai, la répression du mouvement social s’est largement intensifiée. Ce jour-là, les flashballs, grenades de désencerclement, gaz lacrymogènes, ont fait de nombreux blessé-es. Des arrestations ont été faites au hasard… Depuis cette date, cela s’est reproduit à chaque manifestation, qu’elles soient déclarées ou sauvages. Elles se comptent aujourd’hui par dizaines.

Cette situation n’est pas spécifique à Lille. Face à la détermination qui s’exprime

CASSEURS!
PACIFISTES!
TOUS ENSEMBLE!

Le 12, les flics nous ont cassé la gueule, coups de matraque, lacrymo, flashballs, grenades, arrestations. Ils ont voulu couper le cortège en deux.

Nous intimider. Nous diviser.

Ils ont échoué. Une mémorable manif sauvage est partie vers le comico de Lille Sud.
Quelques vitres de banques ont été pétées. Air France repeint à l'extincteur. Les flics ont frappé montrant clairement que leur rôle est de défendre les vitres des banques.
Ils nous traitent de casseurs. Les syndiqués d'Air France, les Conti, les Goodyear sont traités de casseurs !

Mais qui casse quoi ?
Qui défend les vitres des banques,
les chemises des DRH ?

Refusons le langage des politiciens et des médias qui opposent "casseurs" et "gentils manifestants". Soyons tous ensemble contre la loi travail, il y a mille manières de se battre.

Ils veulent nous diviser.
Battons nous ensemble.

1917 2017

ON EST CHAUD

partout en France, l'État intensifie la répression pour ne pas perdre la face. Des peines de prison ferme ont été prononcées, et, summum de la justice d'exception, un manifestant, Antoine, arrêté sans raison au début de la manif du mardi 17 mai, a été placé en détention préventive en attente de son procès qui aura lieu le 9 juin. Face à l'aberration de cette justice de classe, Antoine a entamé une grève de la faim dès son arrivée à la prison de Sequedin.

Depuis le début du mouvement contre la loi travail, nous avons pu observer des démonstrations inédites de solidarité à Lille : personnel CGT du CHR présent et équipé pour soigner les blessé-es, cordons de protection lors des manifestations, contestation systématique des interpellations, rassemblements devant le commissariat, blocages économiques… Les liens se renforcent, en dépit de la désinformation et de la répression. Consolider cette unité permet au mouvement social de tenir sur la durée et c'est cette capacité de résistance, à l'œuvre depuis deux mois et demi, qu'il faut mettre au service d'un objectif immédiat : la libération de notre camarade Antoine et la relaxe de tous les inculpé-es.

Dans le refus de la loi travail, nous sommes tous des coupables et des détenu-es potentiels. Pour sortir rapidement Antoine de prison, mobilisons nos forces, ensemble ou de manière décentralisée, sur les blocages, dans les manifs, devant la prison, dans les assemblées… La lutte d'Antoine est notre lutte à toutes et tous.

Pour contacter la commission antirépression (témoignages, infos juridiques) 06 48 57 86 30

25 mai

LA POLICE EN GRAND NOMBRE EVACUE LE PIQUET AU DEPOT DE DOUCHY

Il aura fallut des dizaines de camions de CRS, un canon à eau, un sous-préfet, des RG et des bacqueux pour venir à bout du blocage du dépôt de Douchy. A 5 heures du matin, aux premières lueurs de l'aube, toute l'armada policière s'est déployée, alors que les copines et les copains ont mis le feu à l'énorme barricade qui interdit l'entrée des Entrepôts Pétroliers de Valenciennes.

Sommations. Sous l'immense panache de fumée, avançant en rang, derrière leurs boucliers, les casqués font reculer une foule bigarrée de syndicalistes en colère, de jeunes déterminés et de personnes venues de toute part soutenir le blocage. Ils sont bien deux fois plus nombreux que nous. Le canon à eau est actionné. On recule en discutant et en criant "P comme pourri et S comme salop, à bas, a bas le parti socialo!" "On reviendra"...

Et c'est mouillés, un peu frustrés mais contents de cette semaine de bloquage que nous nous donnons rendez vous, pour un café, à l'UL de Valenciennes. Semaine riche en émotions, en rencontres et en solidarité. Sur le piquet, dans l'action, c'est là que se font les vraies convergences.

Douchy, libérez notre camarade.

Douchy, 25 mai, les flics nous virent.

26 mai

C'EST CHAUD A LILLE! BLOCAGE TOUS AZIMUTS!

TOUS A LA MANIF, 14h30 Porte de Paris

Des actions, le matin, où les syndicats et les autonomes bougent ensemble. Blocage du MIN, de l'A25, du rond point de la citée administrative, déjeuners gratuits à Auchan et Carrouf. L'aprèm, belle manif, calme mais déter, beaucoup de monde, un gros cortège radical, les keufs discrets, pour une fois, un banquet antirépression, place du marché à Wazemme avec plein de gens, une super ambiance... Une bien bonne journée...

Après un blocage matinal, rien de tel qu'un bon gueuleton pour se mettre en condition pour une manif... Les supermarchés où l'on raque d'habitude sont un endroit tout indiqué pour se remplir le ventre et repartir vers de nouvelles aventures.

Du vol? Mais non, on récupère un peu de ce qu'il nous prennent.

Qu'ils ne se plaignent pas, ils nous doivent tellement plus.

29 mai

Le 29 mai au soir, on tire un feu d’artifice devant la prison de Sequedin où Antoine est enfermé. Un paquet de keufs stressés nous rejoint. Ca hurle dans la taule.

2 juin

Hier, manif... La Voix du Nord et ses homologues vont pouvoir dire que "le mouvement s'essouffle". Normal quand l'intersyndicale annonce la manif un peu plus de 24 heures avant. Forcément la foule n'est pas au rendez-vous.

Pour ceux qui sont arrivés vers 14h30, c'était carrément flippant. Les flics en civil, bacqueux et RG, massés dans une rue adjacente semblaient presque plus nombreux que les quelques dizaines de manifestants se regroupant autour des camionnettes syndicales. Mais, petit à petit, ça arrive et finalement la manif prend un peu de consistance. Rien de bien dingue. Les flics annoncent par la voix du nord, 670 manifestants. Admirez la précision du comptage!

Malgré tout, la présence policière est toujours aussi massive. Compagnie d'intervention pas loin, gendarmes mobiles près de l'opéra et surtout des dizaines de civils encadrant la fin de la manif. Encore leur saloperie de méthodes d'intimidation.

A25, entre Lille et Armentières, 26 mai, ça bloque.

Lille, 26 mai, manif.

MAIS QUE FAIT LA POLICE ?
CA CREVE LES YEUX

Le cortège anticapitaliste s'étoffe et se dynamise peu à peu. On donne de la voix. C'est derrière une banderole "Si c'est eux qui ont raison, je ne suis pas raisonnable" que nous arrivons place de la rep. Une fois cette manif au parcours minimal torchée, on se donne rendez vous près du local du PS à 18h30. Un obscur député soc', rapporteur de la loi travail, vient faire de la pédagogie. Nous aussi! Mais avec du fumier! Et c'est protégés par la flicaille en arme que ces honnêtes gens du PS se réunissent. Normal. Tout le monde les déteste.

3 juin

ACTION: LA CFDT APPELLE LA BAC CONTRE DES INTERMITTENTS ET DES PRECAIRES

Aujourd'hui à l'appel des interluttant.e.s, consterné.e.s par le rôle de la CFDT dans l'échec des négociations sur leur régime d'indemnité chômage, à eu lieu une action à la bourse du travail de Fives. Nous voulions aller, munis de torchons (vu qu'ils signent tous les torchons), discuter avec la CFDT.

On s'est pointé à une vingtaine, interluttant.e.s et précaires. Ca n'a pas manqué. Le ton est monté. Les CFDTistes nous engueulent. On gueule. On se calme et on polémique de manière un peu virulente. Mais rien de bien méchant.

Au bout d'une demi-heure, les "terroristes" (nous) quittent les lieux. En bas, les keufs... Deux camionnettes de bleus, des bacqueux et Chewing-gum, le chef. Mais qui les a appelés? On se demande bien. Mais pas trop...

On se rend dans les locaux de SUD. Échanges tendus avec la police politique... "Ferme ta gueule connard" "Descend un peu, tu feras moins le malin." Mais vu qu'ils ont déjà pété un local syndical, le 20 avril, ils ont du se dire que ça ne valait pas le coup de rééditer cet exploit et lèvent finalement le camp.

6 juin

Action pour le retrait de la loi travail et la libération d'Antoine : ce matin les cheminots soutenus par des syndicalistes (SUD, CGT, CNT) et des militants de l'AG contre la loi travail ont bloqué la gare Lille-Flandres et les bâtiments hébergeant le système national de réservation de la SNCF (Socrate).

La lutte s'intensifie !! On vous tient informé des prochaines actions.

8 juin

BARRICADES A L'AUBE: BLOCAGE DU PORT DE LILLE

Le rendez vous était à coté du métro Cormontaigne à 4h30. Arrivé là bas peu de monde... et les flics...ça commence bien. Contrôles d'identité. Ils nous demandent ce qu'on fait là. Ils le savent, on sait qu'ils le savent et on dit qu'on se promène. Ils emmènent un copain au poste pour vérification d'identité. On se casse. Ils nous suivent, en voiture, malgré les sens interdits. On les promène, ils nous lâchent au bout d'un moment. Heureusement, on sait où on va et pas eux. Direction port de Lille.

Pendant que les flics bloquaient à Cormontaigne, les copines et les copains de l'AG de lutte, de la CGT d'Armentière, de SUD, et des syndiqués du port construisent quatre belles barricades. Tranquilles. Des pneus brûlent. Au petit matin, dans les lueurs de l'aube, on voit les panaches de loin. On arrive sur le blocage.

Ca a de la gueule. On est pas des centaines, mais il y a du monde. Ca discute bien. De temps en temps, un camion arrive avec des pneus ou des palettes pour alimenter les feux. Les flics regardent de loin. On passe de piquets en piquets, pour parler avec les camarades.

Sur l'entrée principale, plein de camions et de camionnettes. S'il y a un ou deux râleurs, beaucoup prennent le blocage avec le sourire et nous donnent raison. On essaye de les convaincre que si ceux qui sont d'accord avec nous se contentent d'un soutien verbal, on se fera avoir, qu'ils faut qu'ils bougent ou on prendra tous cher. On laisse passer quelques véhicules, voitures sortant, camion de la banque alimentaire. Les flics font circuler tous les véhicules qui stagnent sur le rond point. Les RG se baladent au loin ou s'approchent pour tâter l'ambiance.

Pour passer d'un piquet à l'autre, on passe dans la zone du port. Grillages, murs, barbelés, entrepôts, parking plein de semi, quantité de matos invraisemblable, de containers... On est dans l'un des cœurs logistiques du capitalisme nordiste. Et aujourd'hui, il bat au ralenti. La zone, hormis ses quatre entrées que nous bloquons, est close. Il n'y a pas besoin d'être très nombreux pour la bloquer et niquer le benef d'un paquet de grosses boites: Chronopost, le cimentier Cimex, Triselec...

Les flics de la compagnie d'intervention arrivent un peu avant midi. Ils se déploient, casques, boucliers, matraques à la main. On se recule. Ils contrôlent les identités. Les pompiers viennent éteindre les barricades. Ils commencent par l'entrée principale et se font successivement les trois autres piquets.

Quelques conclusions de cette belle matinée de blocage:

Lancé sur une idée de l'Ag de Lutte appuyée puissamment par l'UL CGT d'Armentière et d'autres syndiqués, ce blocage a montré que syndiqués et "autonomes" peuvent bouger ensemble en fixant eux-mêmes leur calendrier et sans attendre l'initiative

Lille, 26 mai, blocage du port de Lille.

Lille, 26 mai, devant l'entrée principale du port de Lille.

des bureaucraties syndicales. On doit agir ensemble, s'entraider. Nos actions sont complémentaires.

Nous n'étions pas si nombreux mais nous l'avons fait, et bien fait. Le jour où l'on sera nombreux, on bloquera la ville! Des piquets partout! Il faut oser. Il ne faut pas écouter les défaitistes, les bien installés, qui nous chantent que ça ne marchera pas. Ici, l'action a clairement touché les benefs patronaux et est un exemple pour tous les gens en colère.

On remet ça bientôt !

14 juin

PETIT RETOUR SUR LA MANIF DU 14

Se rendre sur place est déjà tout un bordel. Des centaines de bus convergent de toutes la France vers la place d'Italie. Le bus de la CNT parti à 9h30 de Lille est bloqué directement par les keufs. Fouilles, contrôle des identités, menaces à peine voilées. Certains s'y sont rendus la veille pour éviter ce genre de désagréments.

Très rapidement un énorme cortège de tête se positionne devant les syndicats. 10 000? 20 000? Va savoir. Beaucoup de K Way noirs. Des jeunes. Des moins jeunes. Des syndiqués énervés. Depuis plus de trois mois que les manifs subissent les coups de la police, la préparation est visible. Des médics en grand nombre sont là. Tout le monde a du sérum phy, prêts à bouffer du gaz. Les plus déter ont leur masques à gaz. Ce ne sont pas quelques "casseurs", comme le répètent à l'envie les médias, mais des milliers de personnes décidées à faire entendre leur refus de ce monde d'argent et de flics. L'ambiance est bienveillante. Il y a toujours une main qui se tend pour ceux perdus dans les gazs, pour distribuer sérums phy ou maalox pour atténuer les brulures, des gens pour protéger les blessés au sol et leur donner les premiers soins.

La police attaque le cortège dès le début. Un gars casse une caméra de vidéo-surveillance. Il n'en faut pas plus pour fournir un prétexte aux hordes casquées pour frapper et gazer. Dès lors, les attaques sont constantes et violentes. Les grenades de désencerclement blessent des centaines de personnes. Mais on ne se laisse pas faire. Les caillasses volent. Le bitume devient projectiles. Des cocktails font reculer la police. Ils veulent scinder le cortège de tête. Peine perdue. Nous avançons quand même. La détermination collective est impressionnante. Même si la peur est prégnante, elle ne nous arrête pas.

Des graffitis fleurissent sur la grisaille des murs. Au point où il est difficile pour les poètes urbains retardataires de trouver un espace où laisser leur marque. Banques, assurances, agences immobilières, panneaux publicitaires, tout ça est consciencieusement pété.

Au coin d'une rue, un canon à eau surgit et crache son jus.On a pas vu ça depuis des dizaines d'année à Paris. Ca barde partout, devant, derrière, sur les cotés. Difficile de tout comprendre. L'affaire de Necker passe largement inaperçue dans cette mélée de 7

BLOQUER CAR ILS NE COMPRENNENT QUE ÇA !

LE POUVOIR EST AUX MAINS D'INDIVIDUS QUI N'ONT QUE MÉPRIS POUR
LES CONDITIONS DE VIE DU PLUS GRAND NOMBRE

BLOQUER À MINUIT, AU MATIN, EN PLEIN JOUR !

LE CAPITALISME NE S'ARRÊTE JAMAIS, POUR PRODUIRE,
IL ACHÈTE, IL VEND, IL ASSERVIT, IL EMPOISONNE, IL DÉTRUIT.

BLOQUER LÀ OÙ ÇA FAIT MAL,

CE SYSTÈME N'EST PAS I INVINCIBLE, IL REPOSE SUR UNE LOGISTIQUE
ET DES INFRASTRUCTURES QU'IL S'AGIT DE DÉSORGANISER.

LEURS MARCHANDISES CIRCULENT EN TOUT SENS POUR ALIMENTER
LA MACHINE... GÉNÉRALISONS LES BLOCAGES. PRÉPARONS-NOUS.

BLOQUONS L'ÉCONOMIE !

kilomètres. Des robocops vêtus de noirs et sans identification se jettent sur les manifestants et distribuent des coups de matraques télescopiques à tout va, ouvrant les crânes en insultant leurs victimes. Mais face à l'acharnement général, ils ne parviennent pas à scinder le cortège définitivement. A chaque fois, on se retrouve. On crie notre rage. C'est beau !

Au bout de ça, les invalides et sa grande esplanade, entièrement bouclée. Une nasse pour des milliers de manifestants. Arrivés sur place, on se remet de nos émotions assis dans l'herbe, alors que la baston continue. Deux canons à eaux se pointent et arrosent à tout va. Un curieux mélange de pique-nique et d'émeute. Ça dure un moment et la place se vide peu à peu, sous la pression policière. Des rendez vous tournent. Au sénat, à République... On est nombreux à aller se boire un godet ou à rejoindre les bus qui retournent en province.

Derrière, le cortège syndical se voit interdire l'esplanade. L'air est tellement saturé de gaz que les combats de la tête de manifs y sont perceptibles. De plus les tags et les séquelles de la colère sautent aux yeux des plus aveugles.

En guise de conclusion provisoire:

C'était énorme et complètement dingue. Les flics lillois passeraient pour de gentils hippies. Certains prétendent que les flics ont des consignes de non-intervention. Mon oeil ! Si ça c'est de la non-intervention, ce sera quoi l'intervention ? Des tirs à balles réelles ? Un plan à la Pinochet ? Surprenant qu'il n'y ait pas eu un manifestant qui soit resté sur le carreau dans cette journée de dingues.

Les "casseurs" ? Necker ? Il n'y a que les propagandistes du capital et ceux qui ont des raisons de gober leurs mensonges pour y croire. Ils parlent de 80 000 manifestants, de 11 blessés coté manif. Mensonges ! rien que parmi les copines et les copains de Lille, il y en a au moins 6. Oui, c'était violent. Oui certains se sont battus avec les flics. Oui, un couillon a cassé des vitres de l'hôpital. Mais nous étions des milliers venus de partout. Ils mentent car nous leur faisons peur.

Le mouvement s'essouffle? La gueule de l'essoufflement... On était des centaines de milliers. La rage et la solidarité sautaient aux yeux et réchauffaient les cœurs. Ils ont voulu nous faire flipper. Raté. Alors, ça va surement se calmer pendant les vacances mais les souvenirs de ce jour continueront de germer dans les têtes et on récoltera bientôt les beaux raisins de notre colère.

Ce jour là

Nous étions nombreux dans les rues, venus de partout,
heureux d'être là ensemble
prêts à nous battre contre la loi travail,
déterminés à nous faire entendre,
portant nos drapeaux, criant nos slogans.
A chaque coin de rue, ils nous attendent.
Devant, ils attaquent, et notre colère explose.
Dans l'atmosphère suffocante, nous crions encore.
Les coups pleuvent et nous avançons quand même.

Ils ont voulu nous faire peur.
Ils n'ont pas réussi.

Alors ils mentent.

Ils avaient prédit un enterrement.

Nous étions un million !
Nous étions solidaires !
Nous étions merveilleux !

Nous gagnerons !

20 juin

Hier, avec les copines et les copains de la CGT, de Nuit Debout et de l'Ag de lutte, opération blocage de l'Euro !

Opération escargot sur l'A 25, vers 17h ! Succès total !

21 juin

BLOCAGE EN RAFALE! Aujourd'hui Seclin...

La semaine dernière, le vieux sénateur, patron de presse et marchand de canons Dassault a trouvé malin de déclarer qu'il fallait mettre la CGT "hors d'état de nuire" et de qualifier les grévistes du Havres d' "abrutis".

Alors quand les copines et les copains de la CGT nous ont proposé d'aller bruler quelques pneus devant l'entrée de son usine de Seclin pour lui signifier notre mépris, l'idée nous a semblé plaisante.

Résultat, au petit matin, nous sommes devant la taule qui fabrique les engins de morts vendus à ce sympathique dictateur qu'est Al Sissi. Les keufs sont là aussi. Ils n'attendront pas longtemps pour nous dégager justifiant une fois de plus le slogan "police nationale, milice du capital".

Vu que nous ne leur avons pas donné de prétexte pour nous taper dessus, ils se sont montrés mesquins comme ils savent l'être. Une quinzaine de condés ont arrêté trois voitures de bloqueuses et bloqueurs, vérifiés le moindre détail et garder un copain et une copine pour un inutile contrôle d'identité. Grande classe!

23 juin

Communiqué: Contre la loi travail et son monde, la lutte ne s'éteint pas.

CGT, FO, Solidaires, Nuit Debout et les AG de lutte bloquent le port de Santes ce jeudi matin.

Le secrétaire départemental 62 et secrétaire fédéral transports CGT est présent à l'invitation du STTRAT62.

Face au gouvernement austéritaire qui s'acharne dans son refus d'entendre raison, les organisations en lutte sont contraintes de continuer les blocages économiques pour défendre leur droit élémentaire à un code du travail digne de ce nom. Elles se joindront cet

TOUT LE
MONDE
DETESTE
LA LOI
TRAVAIL

après-midi à la manifestation lilloise et à l'assemblée générale commune qui va la prolonger. Leur message est clair : "Nous ne baisserons pas les bras, la loi travail n'est pas négociable. Elle doit être retirée."

RETOUR SUR LE BLOCAGE DU PORT DE SANTES, LE 23 JUIN… BLOCAGE ET INTIMIDATIONS POLICIÈRES

Jeudi matin, à partir de 4h45, nous avons bloqué le port de Santes, qui représente une zone économique importante dans la région, comprenant notamment esterra, une entreprise qui s'occupe du ramassage des ordures ménagères des communes du coin. Encore une fois, c'est par une accointance certaine entre différentes unions locales de la CGT, FO, des non-syndiqués, des étudiants, des chômeurs et précaires que le blocage a pu être maintenu jusqu'à 11h. Plus aucun camion ne pouvait passer, l'activité économique de la zone était arrêtée. Dans la matinée, un patron d'une boite de travaux-public a eu le courage de défoncer une barricade avec un bulldozer tout en fonçant sur les gens. S'en est suivie une réaction assez forte d'une vingtaine de bloqueurs de tous horizons pour lui demander de s'expliquer et le virer de façon conséquente du port. À part cet acte réactionnaire très vite mis à mal, nous avons su tenir, sous la pluie et l'orage, jusqu'à 11h quand les flics sont venus nous déloger. La première provocation de la police, avant de nous virer, a été de voler les drapeaux de la CGT. Elle les rendra en lambeau, sous la pression de la CGT.

Après s'être fait évacuer du blocage, à quelques-uns, nous sommes repartis vers notre voiture en passant devant les flics qui nous ont insultés. Pour éviter de nous faire emmerder par ces mêmes flics habitués à nous provoquer, nous avions attendu le dernier moment pour rentrer chez nous. Mais ils étaient bien décidés à ne pas en rester là. Après 5 minutes d'attente, la cavalerie débarque. Nous nous attendons à nous manger un petit contrôle. Mais l'occasion était trop belle pour eux : quatre bloqueurs isolés au bord d'un canal. Le sourire aux lèvres de nous trouver isolés ici, ils ont commencé par nous sortir un par un du véhicule histoire de nous isoler un peu plus, pendant que d'autres se donnaient a cœur joie de retourner toute la voiture. Encerclant chacun de nous, ils ont commencé à nous fouiller en prenant un malin plaisir à nous toucher les couilles plusieurs fois. Ensuite les insultes ont fusé : « bande de sales pédales » « sales fils de pute » « pouilleux de la ddas », « ta mère la grosse salope on va tous l'enculer », « sale pouilleux même une pute ne voudrait pas te sucer tellement tu pues de la bite », voilà le niveau d'insultes qu'on a pu subir pendant 30 minutes. Ces insultes étaient accompagnées de menaces, de petites gifles et de coups sur le corps. «On va vous défoncer bande de baltringues », « putain mais t'as de la chance qu'on soit pas en civil on t'aurait déjà éclaté » « on t'a en photo maintenant on te retrouvera » « dès que je te croise je t'enlève toutes tes dents », « vous bougez le moindre petit orteil vous êtes morts ». Les moins virulents nous rappelaient que si on se tenait à carreaux, comme nous sommes tous blancs, nous n'aurions pas de problème. Tout était fait pour nous humilier. Toutes affaires trouvées dans la voiture qui ne leur convenaient pas finissaient dans le canal. Un des potes medics s'est fait vider du mercurocrome sur la tête. Un autre s'est fait vider les restes du thermos sur la tête.

Encore une fois ces milices nous ont démontré de quel courage elles faisaient preuve. Initiative personnelle des keufs qui n’apprécient pas qu'on leur rappelle à quel point ils font un boulot de merde ? Ou ordre de ces ordures de la DGSI qui commencent à s'inquiéter des conséquences économiques et politiques du mouvement social ?

Toujours est-il que ces bassesses ne sont que de vaines tentatives de nous mettre la pression. Elles sont faites dans le seul but d'écraser nos révoltes. Bien que désagréables, ce genre d'agissements en sont presque rassurants. Ils ne sont qu'un aveu de faiblesse de la part de nos ennemis, qui nous prouve à quel point la panique s'installe dans leur camp.

Que ça soit par ces humiliations ou par des actes symboliques puérils, la police nous renforce dans notre opiniâtreté. Il faut poursuivre dans cette voie, continuons à tout bloquer !

25 juin

Un rassemblement contre la répression est organisé grand place. Une banderole est déployée sur le théâtre du Nord et l'eau de la fontaine est teinte en rouge sang.

28 juin

LILLE IS ON FIRE !

Episode 1 : Blocage, cramage, déblocage, coffrage...

6h du mat, on afflue d'un peu partout. Pour une fois, on joue à domicile, porte des postes. Avec des copains de la CGT, on bloque ce satané rond-point, une des principales entrées de la ville, pour ralentir et paralyser l'activité économique. On est une centaine, un peu moins, syndiqué.es ou pas. Les ami.es de la CGT ont du matos, un plein camtar de pneus. On dresse des barricades tout autour du rond-point et on allume des feux. Une épaisse fumée noire monte dans le ciel lillois, lui donnant des allures de fin du monde.

Les flics mettent du temps à se ramener. Ils détournent la circulation. Manifestement, notre opération fout un bordel monstre, ça bouchonne de partout, et se voit à des kilomètres. Mais petit à petit, la maison poulaga se mobilise et elle a la main lourde. Vers 9h30, ils finissent par charger les bloqueuses et les bloqueurs, après une demi-sommation. Ils attrapent direct quatre camarades dans la camionnette de la CGT et les bacqueux partent en chasse dans Wazemme. Ils choppent un copain dans une ruelle et le tabassent au sol sous les yeux de cégétistes horrifié.es. Ils l'accuseront certainement de violence envers keufs, comme à chaque fois qu'ils rossent quelqu'un. Au total, huit interpellations, direction comico de Lille Sud. Nous aussi, un rassemblement s'organise à 11h30 devant la boutique des schmidts.

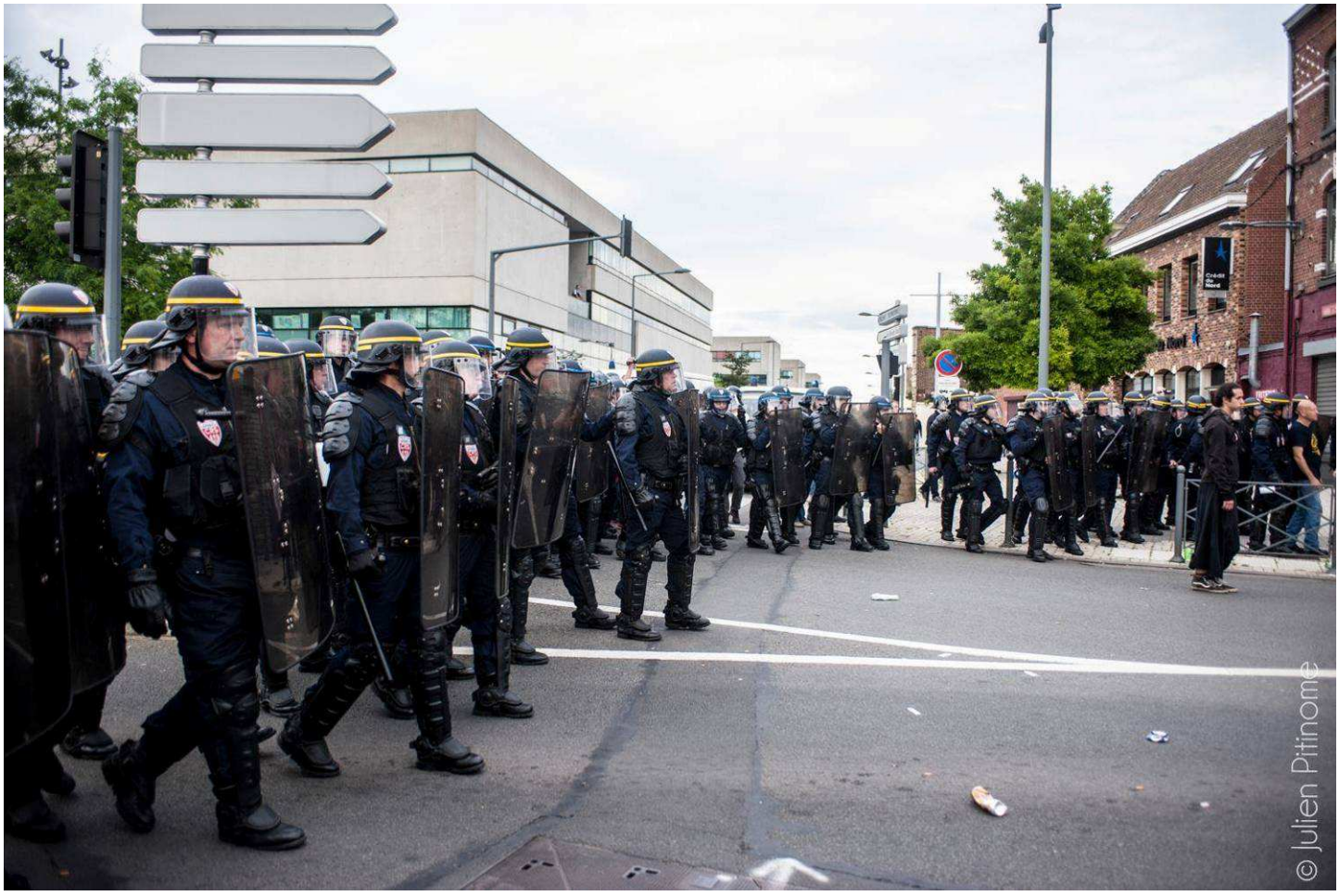
En fait, ces arrestations sont une prise d'otages. Les keufs le confient volontiers quand ils expliquent à des syndiqué.es qu'ils sortiront si la manif se passe « bien ». Magnifique chantage, indépendance de la justice, intimidation, etc. Spéciale dédicace à l'UD qui dans son communiqué appelant au rassemblement oublie la moitié des interpellé.es. Lesquel.les ? Ceux qui sont pas dans leur boutique... Bonne esprit, camarades..

Lille, 28 juin, porte des postes, on bloque tout!

Lille, 28 juin, les partisans de l'ordre se préparent.

Lille, 28 juin, tous au comico!

Lille, 28 juin, devant le comico, on a carna'valls.



Lille, 28 juin, tout revient dans l'ordre.

Lille, 28 juin, gazage, matraquage...

Episode 2 : Manif, Carna Valls,

14h30 la manif unitaire part de Porte de Paris. Il a été discuté de ne pas faire le parcours classique. L'UD CGT prétend même la lancer sur le commissariat. Mais pendant la manif, l'indécision règne. On y va, on y va pas. Pas facile de se lancer dans une manif sauvage pour un bureaucrate syndical, alors même que des camarades sont enfermés. Heureusement, qu'ils ne gèrent pas tant que ça la maison et que les copines et les copains de la CGT et de SUD sont motiv.

Entre temps, nous sortons notre arme secrète, le « géant de la loi travail », quatre mètre de haut, monté sur roulettes, la face de Valls, sous un casque poubelle rempli de feu d'artifice, costard et gilet tactique siglé Medef, tonfa dans une main et code du travail pour les nuls dans l'autre. Un beau travail qui a pris du temps, mais le résultat en vaut la peine.

Pas facile de se balader dans une ville pleine de keufs avec un tel engin ! Mais on y arrive, au croisement de la rue Gambetta et Solférino, sous le regard émerveillé des syndiqué.es... Succès total. On attend le cortège anticapitaliste et on se cale devant. La présence du géant dynamise salement l'ambiance. Les slogans sont braillés avec véhémence et c'est en gueulant « Aha Anti Anticapitaliste » qu'on arrivé place de la Rep. Vous avez remarquez, on ne part pas vers le comico. Eh oui, ça tergiverse. Heureusement, SUD assure et motive son monde, et on part vers le comico dans une belle manif devenue bien plus sauvage depuis que les buros de l'UD ont finalement décidé de ne plus la faire.

Episode 3 : Manif sauvage, Gazage, Tapage et Coffrage

On s'arrache et on est nombreux.ses, un bon millier ? Un joyeux bordel bien bigarré où se côtoient celles et ceux qui n'aurait pas du se côtoyer. On remonte la rue des postes. Ca pétarade et ça gueule. On est discrètement suivis par une fournée de camionnette discrètement sérigraphiées. On se pose devant le comico. Ambiance peinard. Bon son. Soleil. Solidarité. Sourires. On est bien. On fait flamber Valls, devant une armée de flics et leur grande maison. Il s'enflamme d'un coup alors que les feux d'artifice jaillissent de sa sale tronche. Tout le monde hurle !

Autour les keufs sont légions. CRS, CDI, BAC, toutes les variétés de condés sont représentées. Si l'on avait voulu attaquer le comico, le rapport de force n'était clairement pas en notre faveur. Une délégation syndicale est reçue sans grand résultat. Une copine et un jeunot de la CGT vont bientôt sortir mais les autres passent la nuit au poste. A cette nouvelle, huée générale.

Les keufs se déploient et on se replie gentiment. Mais pas assez vite à leur goût. Ils balancent leurs grenades lacrymo. Le camion de SUD s'en prend plusieurs et devient une sorte de bain de vapeur urticante. Ca charge, des crânes sont ouverts à coup de tonfa. A deux reprises, ils nous poussent vers Lille Sud, où l'on se disperse, en apprenant 6 nouvelles interpellations.

Épilogue

Total de la journée au moins 15 camarades en GAV... putain, ils nous l'auront fait payer, mais malgré la colère, constatons qu'une fois de plus, la jonction entre les syndicalistes déterminés et les « autonomes » s'est réalisée. Le blocage du rond point était magnifique. La manif semi-sauvage vers le comico réchauffait le coeur et le géant a assuré.

4 juillet

Ces crevards d'Hé Ho la Gauche se réunissent place Sébastopol, au Gymnase. SO à l'entrée, robocops et RG en protection de Camba et Kaner... Du monde devant, avec des banderoles, CGT, SUD, Nuit Debout, des copines et des copains. Ca gueule. Les voitures klaxonnent en soutien. Ca s'embrouille à l'entrée. Tout le monde déteste le PS !

5 juillet

UNE BIEN BELLE SALADE COMPOSEE

Encore une manif... Du monde, mais pas trop. On met du temps à se rassembler porte de Paris. Des bacqueux aux gueules de méchants de série télé nous attendent par dizaines, avec leur potes du renseignement, scrutant nos rangs d'un oeil vicieux. Aujourd'hui, c'est un peu spécial. C'est la première manif lilloise qui ait été interdite à des camarades. Ceux qui se sont fait chopper sur le blocage du 28 et d'autres. On en a compté 7. Certains, qui ont reçus leur papier d'interdiction la veille, ont fait un référé au tribunal, qui devant un dossier d'une inconsistance complète, à casser la mesure arbitraire de la préfecture. Les autres sont marrons.

Le cortège anticapitaliste s'étoffe malgré son escorte policière. C'est calme, mais l'ambiance est sympa. Ça joue au foot sur les trottoirs au milieu des chtars. Ça chante. Une batucca et une fanfare assure la musique.

Pour protester contre les interdictions de manifester, toute la manif s'arrête grand place et se mélange. Les discut' vont bon train. On apprend que des gens mobilisé.es ont vu leurs employeurs contactés par la police qui leur a mis la pression. Des flics menacent à demi-mot certains d'entre nous. ACAB!

On repart. Le cortège anti-capitaliste se voit inviter par des ami.es de la CGT à se glisser dans leur cortège. Les keufs sont un peu perdu tant tout ce monde se mélange en un belle salade composée de manifestants, syndiqué.es, totos, capuché.es ou pas. Un peu avant l'arrivée, rue Solfé la jeunesse fougueuse décide de prendre la tête. Les vieilles tronches de la CGT font la gueule. Ils boudent et refusent d'avancer. Après quelques engueulades, ils finissent par avancer quand même, derrière une tête de cortège bigarré où kway et chasubles se mélangent.

VOTRE REGNE EST FINI !
TRAVAIL PRÉCAIRE
VIE DE MISÈRE
Amphi Archimède BAT M
© Julien Pitinome

Donatello
©Julien Pitinome

Comme d'hab, les bacqueux protège la Frite Rit la boutique de leur ami et indic, Claude Hermant, le fasciste et trafiquant qui a vendu à Coulibaly les armes qui ont servies au massacre de l'Hypercasher. Normal, entre collègues...

Finalement, tout le monde se retrouve place de la Rep. Les keufs lâchent l'affaire et les bacqueux plient bagages. Certains squattent la fanfare. On va se relaxer, boire des coups, se retrouver entre potes, après cette drôle de manif.

En guise de conclusion

Les récits, photos, tracts et affiches publiés ici, ne rendent pas compte de la diversité du mouvement contre la loi-travail. Nuits Debouts, les organisations d'extrême-gauche, les organisations syndicales n'occupent certainement pas la place qu'elles estimeraient mériter dans ces récits. Ce n'est pas l'objet de cette publication. Si certains ne s'y retrouvent pas, qu'ils écrivent leurs versions des faits.

Prendre la plume et poser des mots sur nos actes, pour leur donner un sens, les partager et en garder la mémoire, ce n'est certes pas la même chose que d'être sur le terrain et de se confronter à la répression, mais c'est indispensable. Pourquoi agir si l'on ne se fait pas comprendre, si on laisse à d'autres, le plus souvent des ennemis, le soin de nous raconter? Nos journées et nos nuits de lutte ne doivent pas seulement rester de bons ou de mauvais souvenirs à partager entre amis au coin du feu.

Ne laissons pas les valets de l'ordre parler et écrire pour nous. Avec nos mots, nos fautes d'orthographes, nos syntaxes bancales et nos grammaires défectueuses, écrivons partout, sur les murs, dans nos journaux, sur le net… Nous écrivons pour tout le monde mais surtout pour ceux qui se bougent à nos côtés. Rien n'interdit de faire de la théorie comme savent le faire intellos et universitaires, certains d'entre nous le sont d'ailleurs. Mais laissons tomber les grands mots, les verbiages militants qui font chier les lecteurs. Qui n'a pas fini une manif avec une collection de tracts chiants chiffonnés dans une poche que l'on balance à la poubelle une fois rentré?

Les mouvements sociaux, les révoltes, les révolutions sont aussi des explosions de paroles. Dans ces moments, encore plus que lorsque la chape de plomb du quotidien nous écrase, parlons, écrivons, crions !

Crédits photo
Julien Schwinte : pp. 15, 29, 30, 31, 35
Julien Pitinome : pp. 6, 16, 17, 18, 22, 38, 39, 40, 45, 47, 51, 60, 61, 62, 65
Piquées à la VdN: p. 11
Inconnu: p. 12

Facebook: AG contre la loi travail Lille